REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

PUBLIÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

VINGT-UNIÈME ANNÉE. — 1878.

PARIS

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC

ANONYME ET A CAPITAL VARIABLE DE 12,000 FRANCS

SIÈGE ET ADMINISTRATION : rue Neuve-des-Petits-Champs, 5

LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

Réserve de tous droits.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La Revue spirite paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles et demie au moins, grand in-8°, formant 40 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Union postale, 1re partie, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'Etranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnement sont situés à Paris, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, librairie des sciences psychologiques.

COLLECTIONS DE LA REVUE SPIRITE

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 20 premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, prises ensemble, 5 fr. *franco* le volume. — 20e année, 1878, prise avec les premières, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus, comme ci-dessus pour l'abonnement.

Collections reliées, 1 fr. 50 de plus par volume.

Demander le catalogue de la librairie spirite.

Federação Spirita do Paraná
BIBLIOTECA
Curitiba - Pr.
Nº Data

Paris, Imp. Jouaust, rue Mabasle, 54. — Maison à Tours.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Les faits de manifestation des Esprits, ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

Vingt-unième Année. — N° 1. — 1er Janvier 1878

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La *Revue spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 2 feuilles au moins, grand in-8°.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Étranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'étranger, le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue à l'ordre de M. LEYMARIE. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

COLLECTION DE LA *Revue spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des dix-neuf premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, 1875, prises séparément, 5 fr. 25 le volume, port payé; prises 7, rue de Lille, 4 fr. 50 le volume. La collection complète, 19 volumes, 99 fr. 50 — 19e année, 1876, prise séparément, 10 fr. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus; comme ci-dessus pour l'abonnement. — *Collections, reliure exceptionnelle, solide, prix :* 1 fr. 50 en sus par volume.

Le RÉPERTOIRE DU SPIRITISME, par M. CROUZET, avocat. Guide certain pour faire des recherches rapides et sérieuses dans les six ouvrages fondamentaux, et les 13 premières années de la *Revue spirite*; 5 fr., port payé.

PARIS

BUREAUX, RUE DE LILLE, 7

Réserve de tous droits.

TABLE DES MATIÈRES, DU N° 1

Coup d'œil rétrospectif sur l'année 1877 1

Correspondance et faits divers. — People from the other World (gens de l'autre monde)..... 7

— La matière et l'Esprit..... 12

— Le médium Slade, nouveaux faits à propos de l'enquête scientifique sur la vie d'outre-tombe..... 15

— Réponse au sermon anti-spirite du Révérend Canon Gilbert..... 22

— Le Médium Amélie (suite)..... 26

— Correspondance entre un catholique orthodoxe et une spirite..... 29

— Un regret et une objection à l'adresse de M. Fauvety (Suite)..... 32

Poésie spirite. — La rose et le froment, par A. Guilbert, médium à Saint-Germain-d'Aulnay 37

Nécrologie. — Année 1877..... 38

Bibliographie. — Journal du magnétisme 40

— Avis important..... 40

AVIS TRÈS-IMPORTANT

Les mercredi et vendredi de chaque semaine, de deux heures à six heures du soir, les visiteurs seront reçus, 7, rue de Lille. — La correspondance et des travaux importants prennent entièrement les autres jours.

Toutes les correspondances, quel qu'en soit l'objet, devront être adressées à l'administration de la Société anonyme, 7, rue de Lille, sans aucune désignation personnelle.

Pour réduire les démarches et les pertes de temps à leur plus simple expression, les valeurs ou mandats de poste insérés dans les lettres adressées à la Société, devront être faits à l'ordre de M. Leymarie, chargé spécialement des encaissements sous la surveillance du comité d'administration de la Société.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie Spirite* peut leur fournir contre un mandat de poste, et sans augmentation de prix, tous les ouvrages parus en librairie; le port en sus pour les départements et l'étranger.

Demander le Catalogue raisonné, qui est envoyé FRANCO

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

21e ANNÉE — N° 1. — JANVIER 1878.

Coup d'œil rétrospectif pour l'année 1877

Les tristes préoccupations qui ont enfiévré la France en l'année 1877, sont un sujet de réflexions philosophiques pour qui sait penser; elles ne peuvent que stimuler le zèle du spirite convaincu, en lui prouvant que le bonheur de l'humanité tient à des conditions d'être supérieures aux tristes questions de préséances humaines, et que l'enseignement spirite doit être la véritable école du droit et de la morale.

Aussi, reportons-nous nos regards sur l'année écoulée, pour lui demander ce qu'elle a produit au point de vue qui nous préoccupe le plus dans cette publication mensuelle.

Par ordre de date, nous classons les ouvrages imprimés parus en 1877, tels que livres, brochures et journaux :

1° *Christianisme et Spiritisme* (volume édité à Ostende), qui contient les remarquables conférences faites en Belgique par le docteur Dupuis.

2° Travaux de l'*Académie pneumatologique de Florence*, sous la direction de M. le baron Guittera da Bozzi. Cette assemblée de savants nous adresse des brochures instructives où sont relatées les expériences et les recherches faites par les membres de cette académie; actuellement, nous avons en main un recueil de communications intitulé : *Spiritismo pratico*, spiritisme pratique, résumé des conférences faites par le baron Guittera da Bozzi.

3° *L'Harmonie philosophique*, dictées médianimiques de Andrew Jakson Davis, œuvre étonnante par la lumière qu'elle jette sur une foule de points qui préoccupent la science. A juste titre, ce volume a ému les hommes de lettres et les philosophes. (Se trouve à Boston, chez Colby et Rich.)

4° *Les Rayonnements spirituels*, volume de poésies et de dissertations spirites, obtenues au groupe Comera, à Bordeaux, par Mme Krell, médium sensitif et écrivain de premier ordre.

5° Fondation, à Ostende, du journal spirite mensuel : *Le Galiléen*, et, à Liége, du journal spirite et magnétique : *Le Chercheur*. La mort du docteur Dupuis, a engagé nos amis à fondre ensemble pour 1878, ces deux publications sous le titre de : *Revue belge du Spiritisme* qui paraîtra une fois par mois, 32 pages.

6° *Idéologie et psychologie ;* ce volume édité en Italie par M. Campana, membre de l'Académie pneumatologique de Florence, a une valeur réelle.

7° *Les terres du Ciel*, par Flammarion ; un volume grand in-8, avec gravures ; œuvre scientifique nécessaire aux partisans de notre doctrine.

8° *L'homme sensitif*, œuvre du médium guérisseur Daniel Strang et édité en Allemagne (2 volumes).

9° *Sur les Phénomènes spirites*, volume admirablement conçu, édité en Italie, qui répond avec esprit, avec science et raison, aux attaques contre le Spiritisme, par les écrivains du *Gazomètre*. Ce volume se trouve, 7, rue de Lille, auteur : Rossi Pagnoni.

10° *Le Moniteur de la Fédération belge*, journal mensuel, imprimé à Bruxelles.

11° *De l'essai probable des idées spiritualistes sur la marche sociale de l'avenir*, brochure par miss Anna Blackwell, qui obtint le 1er prix au concours de la *British association* et fût traduit en français, par un professeur positiviste et célèbre du muséum d'histoire naturelle.

12° *Le Philergos*, feuille mensuelle spirite, en grec, édité à Constantinople, par un homme bien dévoué, M. Angelos Nicolaïdes. Galata, rue Zermeledjiller, n° 36.

13° *Spiritisme et folie ;* volume édité à Boston (Amérique) ; il contient une enquête faite aux États-Unis par le docteur Eugène Crowell, enquête scientifique qui répond victorieusement à cette assertion erronée, que les maisons d'aliénés sont pleines de spirites ; le contraire est la vérité.

14° *Een nieuw veld voor de Wetenschap*, 1 volume édité à La Haye (Hollande), par M. Riko ; il y traite du progrès des idées spirites et spiritualistes dans le monde. Cet ouvrage fourmille de faits intéressants et entre autres, il cite cette assemblée générale de 1500 représentants de la science anglaise officielle, à Glasgow,

où, après un célèbre débat, il fut reconnu par eux que le *Spiritualisme est une science.*

15° *Correspondance entre un catholique orthodoxe et une spirite*, brochure par Mlle Esnault.

16° *Roma y el Evangilio.* 1 volume édité à Lérida (Espagne), par le *Cercle chrétien spirite* de cette ville, et sous la direction de M. J.-B. Constant ; ce sont des communications qui offrent le plus haut intérêt.

17° A Monteyideo, fondation d'une *Bibliothèque centrale*, par une partie des groupes spirites de cette ville. Des conférences de tous ordre sont faites dans ce lieu de réunion où l'initiative est la règle.

18° *La Revelacion*, journal spirite fondé à Buenos-Ayres, et qui représente plusieurs groupes importants ; la Société *Amor el projimo*, va fonder dans cette ville, un autre journal spirite.

19° *Jean Dacier*, drame en 5 actes et en vers, joué le 28 avril 1877, avec un succès éclatant, à la Comédie française, et obtenu médianimiquement par Charles Lomon.

20° *La Trilogie spirite*, 5e édition revue et augmentée, par Augustin Babin.

21° Nouvelle édition du : *Le Doute*, ouvrage des plus importants au point de vue spirite, coté 6 fr. sur notre catalogue, et que l'administration de la *Revue spirite*, de concert avec Raphaël (l'auteur), donne en prime à ses abonnés.

22° Nouvelle édition de : *Les grands Mystères*, œuvre pleine d'érudition qui, avec et par la science, explique la nécessité de la Réincarnation sans prononcer le mot Spiritisme.

23° *Hafed prince of Persia*, volume édité en anglais ; révélations importantes et récit des manifestations à l'aide du médium dessinateur, écrivain et peintre, Duguid David.

24° *Le Catéchisme spirite*, par Augustin Babin, 4e édition revue et augmentée. La 5e édition est sous presse.

25° Recueil de prières spirites, éditées par le Chercheur (édition épuisée en quelques jours).

26° *La Discusion*, journal spirite fondé à Guadalajara (Mexique), par une société de penseurs sérieux ; n'oublions pas que, à Mexico, nous avons la revue *La Illustracion Espirita*, et à Mérida du Yucatan : *La ley de Amor*.

27° *La liberté coloniale*, directeur M. M. E. Menier, 34, rue de la Victoire, à Paris, journal politique hebdomadaire. Cette

publication, qui est sympathique aux recherches qui s'occupent du Spiritisme, insère les articles qui peuvent aider à mieux connaître notre doctrine à l'aide de faits avérés et certifiés.

28° Fondation de la *Société spirite de Santiago du Chili* et revue mensuelle pour lui servir d'interprète.

29° *Gymnastique des sens*, brochure qui, aidée de boîtes de jeux admirablement appropriées au but que se propose l'auteur, M. Delhez, indique aux enfants d'âge divers, le moyen de développer tous les sens, la vue, le goût, l'odorat, le toucher, l'ouïe. L'auteur-inventeur, est spirite et professeur distingué ; il aime les enfants et s'appelle : M. Delhez, Singerstrasse, 7, à Vienne (Autriche). Voir la *Revue* d'août 1877, page 253.

30° *L'Almanach spirite* pour 1877, bien conçu et instructif.

31° Sous le titre : *Isis unveiled, master Key, to the mysteries of ancient and modern science and theology*, notre amie et sœur, Mme H. P. Blavatsky, vient d'éditer chez Y. W. Bouton, à New-York, une brochure intéressante qui jette un jour remarquable sur la magie orientale, les mystères anciens et modernes. Nous ferons un compte rendu prochain de cette œuvre scientifique.

Nous ne multiplierons pas, comme nous le pourrions faire, ces détails rétrospectifs en prenant en Angleterre et dans les Amériques et en Espagne, etc., etc., une nomenclature d'œuvres nouvelles; les 30 faits relatés ci-dessus prouvent que le mouvement spirite s'accentue, et qu'une foule d'intelligences d'élite travaillent à mieux généraliser le mouvement à l'aide d'œuvres imprimées.

Que de sociétés nouvelles fondées dans ce but : La Société théosophique à New-York composée de savants, la British Association à Londres, les groupes disséminés partout, surtout en Espagne, en France, en Italie, en Belgique et en Hollande, sont une preuve du mouvement lent en apparence, mais irrésistible en réalité du Spiritisme qui avance sans jamais perdre de terrain, comme le possesseur véritable du champ intellectuel où le vieux monde se débat.

M. *Plate* à Arnhein, vient d'éditer, en hollandais, *le Ciel et l'Enfer* d'Allan Kardec, et, de Rio de Janeiro, la société spirite nous envoie les 5 volumes du Maître traduits en portugais. Une personne savante de Élisabethgrad (Russie), fait imprimer en russe les 5 ouvrages fondamentaux de notre doctrine.

Notre revue a fait le compte-rendu de la réunion générale de *la Fédération spirite et magnétique belge;* malheureusement, nous n'avons pu en France faire un semblable appel à nos frères en croyance, la loi ne le permet pas, et respectueux envers elle, nous ne pouvons, à moins qu'elle ne s'élargisse, réunir tous les partisans de notre doctrine. Nous avons aussi parlé de Mme Butler, de son influence morale et de ses efforts qui ont abouti à la création de la *Fédération continentale et générale pour l'abolition de la prostitution.*

Nous avons ouvert les colonnes de la *Revue spirite*, aux comptes-rendus des réunions de la Société de magnétisme de Paris qui ont lieu tous les mercredis, 183, rue Saint-Denis, à Paris; une séance expérimentale est donnée le premier mercredi de chaque mois, à huit heures et demie du soir, et les personnes qui désirent y assister, doivent s'adresser au sympathique secrétaire de la Société, M. Hippolyte fils, 36, rue de Flandres, à la Villette-Paris; ou bien, 7, rue de Lille, à la librairie spirite.

Tous les membres de la Société magnétique sont spirites, à très-peu d'exception; parmi eux, il y a des magnétiseurs, guérisseurs et médiums, qui cherchent à mieux pénétrer dans le sanctuaire des vérités éternelles.

MM. Turquand, Hippolyte, Maillé, Bario, etc., peuvent ajouter leur affirmation à la nôtre; le baron du Potet et le docteur Robillard ne les démentiront pas. M. le baron du Potet à 82 ans, et sa verte vieillesse est due aux soins purement magnétiques qu'il se donne lui-même, à sa vie qui est vouée aux bienfaits, à sa pureté morale; la *Revue spirite* a inséré les discours prononcés en 1877 par le baron, et rien n'y manque comme science, forme, fond et énergie.

Chaque année, le 31 mars, des spirites délégués par les groupes parisiens, se rendent à deux heures de l'après-midi autour du Dolmen qui couvre les restes mortels d'Allan Kardec; c'est un souvenir filial donné au grand Propagateur.

Les médiums guérisseurs se multiplient un peu partout, ce qui est un grand bien pour notre cause; nous avons parlé du berger Houdée Pierre, du groupe de Naujean dans la Gironde, du médium F. Chatelier près de Bordeaux, de M. Boëns en Belgique, de la baronne Vay en Autriche; à Paris, il en est qui ne veulent pas être cités, et l'un d'eux fut dernièrement appelé à Constantinople où il a guéri d'une obsession terrible, un grand, très-grand personnage, condamné par les docteurs les plus renommés de l'Europe.

N'oublions pas Mme Antoinette Bourdain de Genève qui, dernièrement et sous le coup d'épreuves terribles, est partie pour l'Amérique du Sud avec ses deux filles ; puissent les vœux de ses nombreux amis, de tous ceux qu'elle a guéris médianimiquement, être pour elle et les siens, une preuve de haute estime et de considération fraternelle. A. Bourdain est une femme vaillante et forte.

L'on a prétendu que les médiums devenaient rares ; la réunion spirite du 1er novembre, citée par la *Revue spirite* du 10 décembre 1876, donne le démenti à cette assertion un peu aventurée ; il y avait là, un médium dessinateur aussi parfait qu'on puisse l'être, M. Hugo d'Alésie, et bon nombre de médiums écrivains.

A Paris, M. Devoluet, colonel d'artillerie retraité, reçoit avec bienveillance les chercheurs qui ont besoin de faits matériels pour se rattacher au spiritisme; son médium, Mlle Amélie, accepte tous les contrôles et donne des preuves convaincantes de l'existence des Esprits. Les médiums typteurs sont nombreux à Paris ; tous les groupes en possèdent un ou plusieurs. Dans les classes riches, il y a des médiums très-remarquables qui ne peuvent ni se prodiguer ni sortir de leur cercle intime, puisqu'il est entendu que le titre de spirite diminue aux yeux du monde officiel celui qui le porte. Ne dirait-on pas que, dès qu'il s'agit de notre doctrine, une véritable obsession agite nos adversaires les plus sages, puisqu'ils déraisonnent immédiatement ?...

Il est des médiums, dont les organes servent aux Esprits souffrants pour mieux se faire connaître ; et d'autres qui, dégagés, laissent leurs corps à la disposition de véritables improvisateurs dramatiques de l'erraticité ; leurs manifestations sont instructives, intéressantes et émouvantes.

Le médium Slade qui obtient des phénomènes d'écriture directe, de soulèvement d'objets matériels et de matérialisation, en pleine lumière solaire, a excité en Belgique, en Hollande, en Prusse et en Angleterre, la plus violente mais la plus utile des critiques ; c'est le vieux monde (avec ses préjugés), qui se débat contre les idées nouvelles, si viriles, si consolantes et si progressives.

Nos amis de Cuba, avec le médium docteur Simoni, obtiennent des photographies spirites remarquables, dans la plus complète obscurité ; nous avons reçu, de leur part, 20 spécimens qui offrent tous un grand intérêt. Nous attendons d'autres résultats.

Citons encore la *Société nantaise des études spirites*, et celle *des Amis réunis*, de l'île Maurice. Nous terminons cette revue, en

offrant à nos collaborateurs et à nos lecteurs, les vœux sincères de tous les membres de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec.

Les administrateurs : H. JOLY et G. LEYMARIE.

People from the other World.

Littéralement : *Gens de l'autre monde.*

Tel est le titre de l'ouvrage que le colonel Henry S. *Olcott* a fait imprimer dernièrement aux Etats-Unis, en nombre très-limité, non destiné à la vente, et qui traduit, avec son autorisation spéciale, en plusieurs langues, hormis la nôtre, nous a inspiré le désir de le faire connaître au public français.

A défaut d'une traduction complète que le temps ne nous permet pas d'effectuer, et qui comprenant d'ailleurs 490 pages de texte anglais, n'aurait su trouver place dans la *Revue*, nous en donnerons une analyse suffisante pour le but même poursuivi par l'auteur.

L'ouvrage comprend deux parties. La première est une description détaillée des phénomènes observés chez les frères *Eddi*, à *Chittenden* (Vermont) ; la deuxième, le rapport de l'enquête faite au sujet de la mediumnité des époux *Holmes*, à Philadelphie.

Le but de l'auteur n'a point été de discuter le Spiritisme au point de vue moral, mais tout simplement de parler de ses phénomènes comme de sujets dignes d'attirer l'attention et l'examen de la science. « Trente années bientôt, dit-il, se sont écoulées depuis que les premiers coups frappés à *Rochester* ont éveillé l'attention du monde, et la question n'est pas encore descendue sur le terrain scientifique. Cependant, comme le reconnaît le *Scientific américan*, si le spiritisme est vrai, son avénement est sans nul doute un grand événement dans l'histoire de l'humanité, il donnera un lustre impérissable au XIX^e^ siècle, déjà si riche en découvertes ; et si ses bases sont fondées, nulle tâche ne semble plus digne des efforts, des recherches des hommes de science. Or, les travaux du professeur *Hare*, du juge *Edmond*, de *W. Crookes, membre de l'Académie Royale de Londres, inventeur du nouveau métal le Thallium*, d'*Alfred B. Wallace, auteur de la Théorie de la Sélection naturelle*, — l'ouvrage est dédié à ces deux derniers savants, — de *Sergeant Cox*, du docteur *Guppy*, de *Flmama-*

rion, et de bien d'autres, prouvent que les phénomènes spirites peuvent être obtenus dans des conditions aussi rigoureuses que l'on veut; mais aussi, que les forces inconnues qui jouent un rôle dans leur production ne sont point soumises aux mêmes lois que celles qui agissent dans les productions physiques ou chimiques, par exemple. Chaque ordre de choses comprend ses propres lois, et il est nécessaire de les discerner tout d'abord.

Les *Eddy*, comme on les appelle aux Etats-Unis, sont deux frères, *William* et *Horatio*, appartenant à une modeste famille de paysans. Leurs âges sont de 30 et de 33 ans. Leur mère était médium remarquable, et tenait elle-même sa faculté de source héréditaire, — ce qui arrive souvent. Leurs frères et sœurs, assez nombreux, mais que la mort leur a presque tous successivement enlevés, étaient également médiums. Leur enfance s'écoule rude, inculte et quasi sauvage. Leur père ne croyant point aux manifestations, leur entourage, c'est-à-dire les habitants du petit hameau de Chittenden, ayant l'esprit étroit d'une des plus intolérantes sectes protestantes, leur rendirent la vie tellement dure, par leurs mauvais traitements et leurs railleries, qu'ils en conservèrent une méfiance jointe à une sauvagerie extérieure. Et ce caractère s'étant précisément exercé sur le colonel Olcott, envoyé par l'administration du grand journal politique de New York, le *Daily Graphic*, pour observer les phénomènes dont on commençait à parler, n'ajoute que plus de valeur à sa relation ; il est certain que pendant toute la durée de son séjour à Chittenden, c'est à peine s'il réussit à se faire supporter par les Eddy, lesquels ne voyant en lui qu'un inquisiteur, ne se prêtaient que difficilement à ses requêtes, et ne sauraient, en quoi que ce soit, être soupçonnés d'avoir facilité sa tâche.

Voici dans quelles conditions les choses se passaient.

Les Eddy habitaient la maison paternelle, une sorte de cottage agrandi, dont l'intérieur est minutieusement décrit dans l'ouvrage. Là se trouvaient presque constamment des visiteurs, les uns de passage, les autres séjournant un certain temps. M. Olcott demeure presque un mois. Tous étaient admis à visiter la maison de fond en comble. Les pièces étaient généralement assez nues ; l'une d'entre elles, plus vaste, contenait des bancs en bois, et à l'une de ses extrémités, une estrade garnie d'une balustrade sur le devant, et dans le fond, d'une cloison constituant le petit cabinet du médium. C'était la salle des séances.

Le médium assis sur une chaise, solidement amarré et surveillé de près, ne tardait pas à s'endormir. Un assistant, désigné chaque fois par les personnes présentes, se plaçait aussi sur la plateforme pour contrôler minutieusement ; le reste des spectateurs se tenait sur les bancs.

Les Esprits commençaient généralement à paraître par une petite fenêtre pratiquée dans la cloison du cabinet, et à mesure qu'ils acquéraient de la force, s'avançaient jusque sur le devant de la plateforme, allaient, venaient, parlaient, se livraient enfin aux différents actes que nous allons esquisser en partie.

On sait en quoi consistent ces matérialisations; nous ne disons pas : *comment elles se produisent*, n'ayant encore que des présomptions à cet égard. (*V. Revue de février*, 1876.)

Dans une manifestation ordinaire, l'Esprit n'est vu que par les médiums voyants. Les autres assistants entendent des bruits, voient se déplacer des objets, et c'est tout. L'Esprit matérialisé, au contraire, ayant en quelque sorte son périsprit condensé, est vu de chacun, médium ou non, sous les traits, sous les vêtements souvent qu'il avait de son vivant. Rien de plus merveilleux, assurément, rien de plus vrai cependant.

Et qu'on ne croie pas que l'Amérique seule ait le privilége de ces sortes de manifestations, afin que l'on puisse dire :

Il fait bon mentir à qui vient de loin.

L'académicien anglais W. Crookes a étudié *de visu* ces phénomènes, et les a décrits dans la série de travaux publiés dans le *Quarterly Review*; et nous savons qu'à Paris même, l'un de nos plus illustres chimistes a été rendu témoin d'un fait semblable parfaitement caractérisé, qu'il a vu devant lui le fameux *John King*, touché et retenu ses mains, senti la chaleur de sa peau, le battement de ses artères, etc..... Seulement, voici la différence : le libre fils d'Albion a carrément enregistré ses constatations, poursuivi ses recherches, publié ses résultats ; le membre de l'Institut français se garde bien de souffler mot, par écrit surtout, de ce qu'il a cependant *vu, de ses yeux, vu ce qui s'appelle vu.*

Ce sont des matérialisations de ce genre que provoque généralement la médiumnité remarquable des frères Eddy. Eux seuls, à tour de rôle, entraient dans le cabinet, et leurs facultés étaient à peu près similaires.

Voici quelques unes des manifestations dont le colonel Olcott a

été témoin, et dont, avec un amas de précautions, de mesures de contrôle aussi rigoureuses que scientifiques, il a constaté, lui et d'honorables gentlemen cités, l'entière et objective réalité.

Nous passons aussi sur de nombreux faits antérieurs, se rapportant à l'enfance des frères Eddy, et qui n'importent pas à notre récit.

Un grand nombre d'Esprits, la plupart liés de plus ou moins près aux assistants, se sont présentés; cependant, les acteurs principaux, ceux dont les actes, en pleine lumière, excitent le plus d'intérêt, et qui reviennent d'ailleurs le plus souvent, sont au nombre de cinq ou six : un marin, *George Dix*, mort noyé; une jeune Italienne, *May Flower*, au charmant et poétique langage ; et plusieurs *indiens Peaux Rouges*, dont une femme nommée *Honto* a présenté les particularités les plus étonnantes.

Comme dans les séances de Spiritisme expérimental qui ont lieu en Amérique, il se manifeste beaucoup d'indiens; l'auteur s'en est demandé la raison, et il pense que ces peuplades, d'une part, expulsées violemment d'un sol qui était leur, se trouvent encore à l'état d'Esprits, rivés à ces rivages qu'il leur est interdit de quitter avant d'avoir progressé; ensuite, en ce qui concerne leur aptitude souvent merveilleuse pour les manifestations physiques, il en attribue naturellement la cause tant à la sève, à la richesse de leurs fluides constitutifs, au point de vue physique, qu'à la raison précitée, au point de vue moral.

Ce fut le 1er janvier 1874 que les frères Eddy ouvrirent leurs séances. Il paraît qu'à cette occasion George Dix parut sur la plateforme et prononça un véritable discours d'ouverture.

Le colonel Olcott n'arriva qu'en octobre suivant.

Dès la première séance, Honto parut; elle paraissait de taille moyenne, en cheveux, vêtue d'une robe étroite recouverte d'une sorte de polonaise, son teint était cuivré. Elle secoua sa chevelure, et une personne présente, Mme Cleveland, eut la permission de sentir battre son cœur, « aussi régulièrement que celui d'un être vivant. » D'autres indiens vinrent ensuite, et entr'autres un géant nommé *Santum*, dont le tombeau se trouvait à quelque distance de Chittendem. Santum, que tous les assistants purent voir se promener sur la plateforme, mesura 6 pieds 3 pouces de taille, tandis que les frères Eddy n'atteignent point 5 pieds. Des parents et des amis se présentèrent et furent reconnus. Une dame *Lenzberg* vit son enfant qu'elle avait perdu peu avant, et qui était porté par une femme âgée.

Il est à remarquer que les Esprits matérialisés semblaient prendre les éléments de leur matérialisation dans la personne, dans le fluide sans doute du médium, lequel, nous l'avons dit, était assis et endormi dans le cabinet, sur la plateforme même.

En effet, non-seulement les Esprits en scène paraissaient s'épuiser en peu de temps, perdaient leur vigueur, leur voix, et ne les recouvraient qu'en se rapprochant du médium, mais ce phénomène bien remarquable et bien probant fut vu chez un Esprit qui, après avoir montré la plus grande activité, soudain la perdit, et ne pouvant ou ne voulant aller se retremper à la source, *se dissipa, disparut peu à peu*, en commençant par les parties inférieures. D'autres fois, des Esprits non entièrement matérialisés furent vus ne présentant qu'une partie du corps visible; nous ne parlons pas des mains, dont l'apparition semble la plus aisée, mais de têtes paraissant flotter, ou, spectacle assez hideux, bien que très-satisfaisant au point de vue démonstratif, des têtes non achevées, offrant des orbites vides, et des bouches à demi formées.....

Invoquez donc la supercherie, après cela!

Retraçons quelques uns des faits saillants survenus, sans nous astreindre à la numération des séances.

A la page 194, nous voyons huit indiens : 4 hommes et 4 femmes, se présenter à la fois sur la scène.

Comme l'on sait que la maison, avant et pendant la séance, est visitée par les observateurs, l'on ne peut, à défaut d'autres preuves qui ne manquent pas, supposer que tant d'acteurs aient servi de compères aux frères Eddy.

Du reste, pour en finir sur ce point, disons que partout nous avons trouvé plus que suffisantes les preuves accumulées par le colonel Olcott pour s'assurer et assurer autrui de la réalité des manifestations. Tous les faits qu'il a constatés sont donc indéniables, et l'on peut dire que avec les recherches de W. Crookes, ce sont les premières, sur le terrain spirite, qui présentent une rigueur à défier toute critique.

C'est ce genre d'expériences que l'auteur désire faire connaître, afin de constituer un puissant moyen de propagande, et de pousser à les reproduire. C. (*A suivre.*)

La Matière et l'Esprit

Toutes les polémiques qui divisent encore le monde savant dans le domaine de la philosophie se basent comme toujours sur la prétendue dualité de la matière et de l'esprit.

Les écoles matérialistes qui ont étudié l'homme, le scalpel à la main, n'ont trouvé en lui qu'une quantité innombrable d'éléments, de vrais petits êtres qui le composent. Ces petits êtres, monades vivantes sous la forme de cellules, sont, disent-elles, la cause incessante de tous les phénomènes qui se produisent dans l'organisme humain.

Les spiritualistes, au contraire, perdus dans les nuages de la métaphysique, supposent en nous un principe immortel, distinct, mystérieusement uni au corps, un quelque chose qui n'est rien, un être métaphysique et qui, pourtant, est destiné à survivre à notre organisme. Ils ont oublié qu'Aristote a dit : « L'âme sans un corps est un être idéal, » et Leibnitz : « Un pur esprit serait déserteur de l'ordre universel. »

Il n'y a dans l'univers qu'une seule substance se modifiant à l'infini.

Nous ne procéderons point comme Spinosa, par lemmes et par théorèmes pour démontrer l'infinité d'attributs que possède cette substance. Les découvertes de la science moderne suffisent pour nous faire dire hardiment aujourd'hui que cette substance constitue en elle-même tout ce qui est, qu'elle est la source de toute manifestation dans le domaine du visible et de l'invisible.

La science, de nos jours, est parvenue à savoir que tout ce qui existe est le produit d'atomes en mouvement, et qu'une molécule de l'éther peut faire cent quarante millions de vibrations dans l'espace d'une seconde.

S'il faut un certain nombre de vibrations pour qu'un objet devienne perceptible à nos sens, cet objet, quel qu'il soit, serait pour nous une manifestation de la matière ; mais si l'on suppose un nombre de vibrations beaucoup plus rapides, ce même objet, tout en continuant d'exister sous une modalité différente, disparaîtrait et n'aurait plus aucun rapport avec nos organes ou les affecterait différemment. On sait que les phénomènes lumineux, le calorique, l'électricité, le magnétisme, etc., ont pour cause le mouvement des atomes, et c'est la différence de la durée des vibrations qui constitue ces grands phénomènes de la nature.

Lorsque les vibrations qui produisent la lumière, par exemple,

sont trop lentes, au-dessous de 458 trillons par seconde, la lumière est trop faible, l'œil ne la voit plus. Lorsque, au contraire, les vibrations sont trop rapides, au-dessus de 727 trillons par seconde, la lumière est invisible pour l'homme. Mais, au delà du rouge du spectre, il y a encore le rouge extrême et l'ultra-rouge, qui ne donnent plus que de la chaleur, comme, au delà du violet, il y a l'ultra-violet qui se manifeste par une action chimique.

De même pour l'oreille : au-dessous de 40 vibrations le son est trop bas, l'oreille ne l'entend pas; au-dessus de 36,850 vibrations le son est trop aigu, l'oreille ne l'apprécie plus.

Si par la pensée on s'élève de l'infiniment petit à l'infiniment grand; si, au moyen de la science, on pénètre dans le gouffre des lois cosmiques qui régissent l'univers, on verra partout et toujours que cet univers est composé de parties élémentaires appelées atomes ou molécules qui, par leur groupement, créent tous les corps. Il n'est pas indispensable qu'un corps soit accessible à nos sens pour qu'il existe. L'électricité, les gaz, n'ont-ils pas la puissance d'agiter la matière, et les forces formidables de la nature ne gisent-elles pas dans l'invisible? L'eau peut nous fournir un exemple frappant de ce que nous avançons. Si la combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène, deux agents invisibles, créent une substance perceptible à notre vue, cette même substance peut passer sous l'influence de la chaleur, autre force invisible, à l'état de vapeur invisible elle-même. Un froid excessif suffit pour changer cette vapeur en un corps solide, ou glace. c'est-à-dire que la substance eau peut, soumise à la différence des vibrations, passer de l'état solide à l'état liquide, gazeux ou invisible.

La nature est simple dans ses manifestations et se sert des mêmes éléments pour la composition des différents corps qui la constituent. L'atome et le mouvement lui suffisent, et, pour elle, créer de l'eau, de l'air, des minéraux, des plantes, des animaux, et l'homme lui-même, c'est absolument la même chose. Si tout ce qui existe est donc formé par un groupement d'atomes, notre corps lui-même, que nous touchons dans sa forme grossière, ne peut échapper à cette loi universelle. Il est pour ainsi dire la partie condensée, visible du *moi* invisible qui représente à son tour le faîte quintessentiel de la substance.

Mais ce *moi*, ce *res cogitans*, cet esprit qui meut la matière et régit l'univers, comme dit Virgile, est-il une pure abstraction, un être de raison incorporel et immatériel?

Pour nous, qui avons suivi le mouvement du spiritualisme expérimental et qui, dans nos études, avons obtenu plusieurs phénomènes inexplicables par les sciences dominantes, nous croyons que l'Esprit est substantiellement concret et qu'il peut, d'après certaines lois qui nous sont encore inconnues, matérialiser son corps fluidique et apparaître à nos yeux, comme cela a eu déjà lieu devant quelques célébrités européennes. Un pur Esprit, sans une enveloppe corporelle quelconque et sans tenir une certaine place dans l'univers, représenterait le néant, et le néant, négation de l'être ne peut exister. L'idée d'être implique celle d'existence, et rien n'existe sans forme et attributs.

Les matérialistes, qui ne croient pas à un Esprit survivant à notre organisme, s'arrêtent aux formes tangibles et visibles des corps, tandis que les spiritualistes, perdus dans les subtilités de leurs doctrines incomplètes, imaginent des existences en dehors de la matière.

La monade humaine n'est donc pas une abstraction, mais une réalité, une force active et libre, possédant un corps, éthéréen si l'on veut, et qui n'est, pour ainsi dire que la doublure de notre enveloppe grossière et périssable. Soumise comme tout ce qui existe à la loi du progrès, et devant arriver par elle-même à la vraie félicité, elle a pour cela l'incommensurable espace pour domaine. Toutes les splendeurs de l'infini, tous les univers possibles avec leurs soleils, leurs planètes et leurs nébuleuses, tout est créé pour elle, tout est à elle. Il n'existe aucun coin de la création dont l'entrée pourrait lui être interdite, mais ces bonheurs inénarrables ne s'acquièrent point sans peine et labeur, et jamais l'univers ne s'abaisserait vers nous ni ne déroulerait à nos yeux ses innombrables merveilles sans que nous ayons conquis ce droit par la science et la morale. La justice divine veut l'émancipation de l'intelligence par le travail et exige que chacun de nous devienne le propre ouvrier de ses œuvres. Le principe intelligent ne peut être ni arrêté dans ses évolutions vers l'infini, ni élevé instantanément à une omniscience relative; il est destiné à progresser éternellement, et s'il a dû passer par différentes phases pour arriver jusqu'à l'homme, il a encore bien des obstacles à franchir, bien des degrés à monter pour arriver jusqu'à cette hiérarchie d'êtres qui voient les mondes rouler à leurs pieds et qui ont pour domaine les univers sans nombre semés par la main de Dieu dans l'espace infini.

Nous sentons cependant qu'il y a encore pour la nature humaine

bien des problèmes insondables, écrasants, qui ne sont actuellement du ressort d'aucune intelligence, mais, en face des phénomènes spirites qui se produisent partout et devant lesquels des savants de premier ordre ont courbé la tête, nous croyons que l'esprit humain, cet *éternel devenir*, d'après l'exégèse allemande, est formé non-seulement de la substance cosmique et indestructible, mais qu'il est aussi destiné à atteindre tous les degrés de perfection possible. Déjà il a pu, sur notre petite étape céleste, franchir la barrière qui sépare l'animalité du règne hominal, et soulever d'une main ferme un coin du voile qui cache à ses yeux les merveilles de la création. Atome dans ce vaste univers, mais atome intelligent, il a pu, à force de travail et de persévérance et souvent victime de la science, pénétrer hardiment dans la voie de l'inconnu. Sa vie n'a été et n'est qu'un mouvement ascensionnel et éternel, et, bon gré, mal gré, il faut qu'il s'élève toujours vers le beau et le bien, vers Dieu, la source rayonnante qui attire à soi tous les êtres de la création.

E. Rossi de Giustiniani,
médaillé du Jury magnétique de Paris et membre de plusieurs sociétés savantes.

Smyrne, le 26 octobre 1877.

Le médium Slade

NOUVEAUX FAITS A PROPOS DE L'ENQUÊTE SCIENTIFIQUE SUR LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Le n° d'octobre de *La Religion laïque* contient un article intitulé: *Enquête scientifique* sur la vie d'outre-tombe; cette *Revue* ajoute qu'en ouvrant une enquête sur ce grave sujet, elle convie tous les hommes de bonne volonté à y prendre part.

Je désire appeler l'attention des lecteurs de votre *Revue* sur des faits qui viennent d'être et sont encore l'objet de discussions très-vives dans la presse belge.

On se rappelle le procès fait en Angleterre au médium américain M. Slade. Ce médium obtenait, entre autres faits, des communications écrites sur ardoise ou des réponses aux questions posées, par le seul effet de l'intervention d'une force invisible. Poursuivi et condamné sous prétexte d'abus de confiance, par des personnes hostiles à ces manifestations, M. Slade fit casser ce

jugement, puis s'en alla en Hollande et en Belgique, soumettre les mêmes phénomènes à l'examen et au contrôle du public et des savants qui ne jugent pas au-dessous de leur prestige d'assister à ces séances.

La polémique à laquelle ces faits ont donné lieu dans les différents journaux de la Belgique, m'a engagé à aller à Bruxelles vérifier les faits par moi-même. J'y étais engagé, non pour me faire une opinion sur l'existence de faits intelligents dus à des forces étrangères à notre action directe, mes convictions sont faites depuis longtemps sur ce sujet, mais j'étais désireux de constater certains phénomènes dont l'existence m'était connue, mais que je n'avais jamais obtenus personnellement, ni eu l'occasion de voir produire. J'en cite deux :

1° Le phénomène de l'écriture directement produite sur un corps quelconque par une force intelligente invisible.

2° Le transport des corps graves dans l'espace, sans le secours d'aucun agent visible.

Je me borne à l'indication de ces deux points parmi les causes qui déterminèrent mon voyage, afin de faire comprendre tout d'abord que la science s'est souvent arrêtée à des faits de moindre importance.

Je détache donc ces deux faits des phénomènes variés qui se sont produits pendant les séances que j'ai passées avec M. Slade, accompagné d'une autre personne.

Voulant mettre l'expérience à l'abri de tout soupçon, nous nous présentions chez M. Slade avec deux ardoises encadrées, réunies par des charnières et un fermoir, et recouvertes à l'extérieur de bois verni.

Voulant surtout pouvoir affirmer auprès de mes amis que je n'avais négligé aucune précaution pour échapper à tout effet d'escamotage ou de prestidigitation, et quoique M. Slade ne fut en aucune façon prévenu que je viendrais chez lui avec des ardoises à moi, j'avais pris le soin de revêtir ces ardoises, à l'intérieur et à l'extérieur, de signes particuliers qui devaient s'opposer à toute substitution des objets.

Avant de commencer la séance, M. Slade vous met du reste à l'aise ; il vous engage à visiter la table sur laquelle on doit opérer, les chaises sur lesquelles on doit s'asseoir ; enfin il autorise toutes les vérifications que nous voulons faire.

La table est des plus simples : carrée, en planches de bois d'a-

cajou, sans tiroir ; elle est montée sur quatre pieds placés à environ 30 centimètres des bouts; le dessous est uni comme le dessus, de sorte qu'on peut placer indifféremment les ardoises contre le bois de la table, soit dessus, soit dessous. Le tapis sur lequel elle repose est sans solution de continuité ; les chaises sur lesquelles nous nous asseyons sont cannées et très-simples.

Nous nous plaçons autour de la table ; le médium se met en face de Mme M.... et place une jeune interprète, sa nièce, en face de moi, de sorte que je suis à côté de lui. Nous demandons alors si nous pouvons obtenir de l'écriture sur les ardoises que nous apportons ?

M. Slade fait former la chaîne avec les mains ; aussitôt des coups frappés dans la table nous annoncent la présence de la force invisible qui va produire les communications.

Le médium lui demande si elle veut écrire sur les ardoises fermées qui sont sur la table ? Puis il prend une ardoise encadrée, simple, qui est à côté de lui, il pose dessus un petit morceau de crayon qu'il casse avec ses dents, et passe l'ardoise sous le bord de la table. On entend aussitôt le crayon écrire, puis deux coups sur l'ardoise. Le médium la remet sur la table, elle contient ces mots : « Nous voulons bien essayer. »

Cette réponse nous donne donc déjà le phénomène occulte de l'écriture directe. Mais, dira-t-on, il n'y a rien là qu'un habile prestidigitateur ne puisse produire ? C'est vrai, attendons.

Le médium prend les ardoises jumelles, les ouvre sur la table devant nous, pose un petit morceau de crayon de trois à quatre millimètres de grosseur sur l'une d'elles. Les ardoises sont vierges de toute écriture. Il ferme les ardoises, accroche le fermoir et pose ces ardoises sur mon épaule, contre mon oreille, dépassant ma joue gauche. Aussitôt nous entendons tous le bruit du crayon se promenant sur l'ardoise, comme s'il était conduit par une main qui écrit, puis deux coups frappés entre les ardoises invitent le médium à les ouvrir. Ce qu'il fait ; on trouve sur un des côtés une ligne de caractères arabes ou chinois dont je n'ai pas la traduction, puis une phrase disant : « Vous avez beaucoup d'amis « présents ce soir. »

Le médium referme les ardoises en laissant la touche entre elles, puis les place contre ma poitrine. Aussitôt le bruit de l'écriture entre les deux ardoises recommence, puis les coups frappés succèdent. On ouvre et l'on trouve sur l'autre ardoise cette phrase :

« Votre ardoise est trop vernie pour que nous en puissions faire « usage. »

Cette fois, il n'y a plus de prestidigitation possible ; nous n'avons pas quitté des yeux les ardoises ; ce sont bien celles que j'ai apportées avec les signes que j'y ai faits.

Du reste, d'autres phénomènes nous démontrent qu'une force invisible existe dans la pièce ; car un fauteuil, placé à distance, quitte sa place, vient heurter brusquement la chaise du médium.

Le médium prend une ardoise ordinaire, met une touche entre elle et la table, et tient serrées l'une contre l'autre la table et l'ardoise. Aussitôt le bruit de l'écriture recommence et ne cesse que quand l'ardoise est remplie. Elle contient des explications sur l'influence que doivent exercer ces phénomènes.

Avant que nous nous séparions, la table se soulève d'environ 30 centimètres. Je néglige les autres détails de cette séance pour narrer les principaux de celle du lendemain.

Cette fois nous revenons avec des ardoises encadrées ordinaires, sans vernis et sans luxe. La séance commence comme la veille, en formant la chaîne sur la table ; les mêmes coups frappés indiquent l'arrivée des écrivains.

Le médium prend les deux ardoises que j'ai apportées, les essuie sur les quatre faces, pose une touche sur l'une d'elles, la recouvre d'une autre ardoise et lie les deux ensemble avec la ficelle qui a servi à apporter les ardoises. Tout cela se fait sur la table, devant nous, sans que l'opération nous échappe un seul instant.

Le médium place ensuite ces ardoises contre ma poitrine, en les tenant de la main droite, par un coin, et aussitôt le bruit de l'écriture se fait entendre et se perçoit d'une façon très-caractérisée. Les lignes succèdent les unes aux autres ; puis on entend tracer une barre et un changement s'opère dans la manière d'écrire ; un instant après, on tire une nouvelle barre, puis une troisième très-accentuée et chaque fois on entend mettre les points sur les i et ponctuer. Mais un changement complet d'écriture s'est opéré ; on comprend qu'il ne se produit plus que des traits fortement caractérisés, sans liaisons entre eux. Que sera cette écriture ? Est-ce de la gothique ? On écoute, on attend, mais on conçoit que l'écriture se fait à ce dernier moment avec une attention toute particulière.

Les coups frappés annoncent enfin que la communication est terminée. On dénoue les ardoises, et nous trouvons les deux sur-

faces intérieures couvertes d'écritures. Elles contiennent 21 lignes écrites dans le sens de la longueur des ardoises.

Sept lignes en français, sur un passage de l'évangile.

Cinq lignes en anglais, sur ce que nous devons faire pour obtenir ce genre de manifestations.

Six vers en langue néerlandaise sur les moissons.

Et trois lignes en grec, citation d'un passage de l'évangile.

Je crois devoir signaler ici que les personnes présentes à cette séance ne connaissent ni le grec, ni le néerlandais.

Je serrai soigneusement ces ardoises pour les emporter, comme j'avais fait la veille. Après cette expérience, des phénomènes divers se succèdent; mais je dois abréger ce récit. M^me^ M... est invitée par le médium à prendre une ardoise, à mettre elle-même la touche dessus, et à la tenir serrée contre la table ; elle fait la chose sans le secours de personne. M. Slade n'intervient que par deux ou trois passes faites à distance au-dessus du bras de M^me^ M...; l'écriture se produit aussitôt et donne cette phrase : « Nous faisons « pour vous tout ce que nous pouvons. »

Un instant après, une ardoise est violemment arrachée des mains du médium, et va tomber de l'autre côté sous la table, entre M^me^ M... et moi. Toutes les mains étaient sur la table en ce moment, et elles y restent formant la chaîne, quand, à notre grande surprise, un instant après, l'ardoise qui est à nos pieds s'élève d'elle-même en apparence, et vient en papillonnant se reposer sur la table entre nos mains.

Je néglige le récit des dix autres faits, tous aussi étranges, mais que le lecteur pourrait attribuer à l'illusion. Dans ceux que j'ai décrits, elle n'est pas possible. J'ai les ardoises couvertes d'écritures en cinq langues ; écritures obtenues dans l'étroit espace, complétement obscur, compris entre deux ardoises maintenues à environ huit millimètres de distance l'une de l'autre, par l'épaisseur du cadre de bois qui les entoure.

Ces phénomènes sont-ils moins dignes de l'attention que ne l'étaient, à l'origine de leur découverte, ceux de la circulation du sang, de la sphéricité de la terre, de l'existence d'un nouveau monde, du mouvement diurne de la terre, de la gravitation, de l'électricité, de la vapeur, de la photographie, etc...? Et pourtant, Harvey, Christophe Colomb, Galilée, Newton, Galvani, Fulton, Daguerre, ne crurent pas indigne de la science de s'occuper de

faits mis en doute par tout le monde, et l'humanité a tiré profit de leurs investigations.

Est-il moins intéressant de constater la réalité de l'intelligence et de la pensée agissantes en dehors de la matière ? De chercher la cause des forces agissantes sur la matière sans le secours des lois physiques connues ? De se rendre compte dans quelle mesure ces forces peuvent s'associer à nos actions ? De découvrir la cause de l'influence qu'exercent certaines personnes sur la production de ces phénomènes? Et ne voit-on pas l'urgence qu'il y a de déduire de ces phénomènes mêmes les lois supérieures de la vie dont les perspectives sont ignorées de nous ?

Pour ce qui me concerne, je n'ai voulu en ceci témoigner de faits qui répondent, suivant moi de la façon la plus sérieuse, à l'enquête ouverte dans cette revue.

Je n'ai pas l'intention de donner ici l'explication de ces phénomènes ; je me contenterai de dire qu'il n'y a pas d'effet sans cause, que l'action d'une force suppose un ou des agents pour la produire, qu'un effet intelligent dénote l'action d'un être intelligent.

Il fallait à Archimède un levier pour soulever le monde; dans le cas qui nous occupe, la matière se meut en apparence d'elle-même, et la pensée intelligente s'exprime sans l'action d'aucun organisme matériel.

Tant que quelqu'un intervient dans la production de phénomènes de cette nature, à un degré quelconque, par une action musculaire si indirecte qu'elle soit, ceux qui n'ont pas étudié par expérience ces phénomènes ont de fortes raisons pour se demander si le résultat n'est pas analogue à celui obtenu par des facultés que l'homme acquiert par l'exercice. Le pianiste, par exemple, semble avoir ses facultés intelligentes dans le bout des doigts. On peut donc, tant qu'il y a participation musculaire des assistants, attribuer les effets produits à des phénomènes biologiques. Mais il n'en est plus ainsi lorsque les corps se meuvent sans aucune intervention des spectateurs, lorsqu'un simple petit morceau de pierre écrit des pages entières sur l'ardoise dans une boîte fermée; on ne peut, je pense, l'attribuer qu'à la manifestation des forces extérieures; et si ces forces produisent des effets intelligents, comme ceux de la pensée écrite, il faut bien admettre la présence d'une intelligence et d'un être invisible.

Quels sont ces êtres et ces intelligences ? Nous n'avons d'autres éclaircissements sur ce point que ceux qu'il convient à ces êtres

mêmes de nous donner. C'est à nous de voir si nous devons croire et accepter les renseignements que nous en recevons dans leurs conversations avec nous.

Ils s'expriment comme hommes et s'avouent comme tels. La différence entre eux et nous c'est qu'ils existent et vivent unis à la substance immatérielle, et que nous, au contraire, sommes momentanément attachés au fardeau de la matière. Souvent, ils se donnent pour nos amis, nos parents; ils déclarent avoir vécu parmi nous. Peut-on demander des éclaircissements plus directs sur la vie d'outre-tombe? Je ne le pense pas, mais je suis convaincu que pour beaucoup d'esprits prévenus, ces éclaircissements auront le tort de n'être pas assez alambiqués. Quant à moi, lorsque je reçois par la poste une lettre écrite sur papier, je ne mets pas en doute qu'un être intelligent l'ait dictée, quoique je n'aie pas vu la main qui l'a écrite; si je reçois le même message par voie de communication occulte, puis-je cesser de croire qu'un être intelligent en soit l'auteur?

Mais, oh! abomination de la désolation, dira-t-on, vous voulez donc nous ramener à la superstition et aux abus du miracle? Je réponds : Non, c'est par la vérité que l'homme constitue la science, et c'est par la vérité que la science fait tomber tous les abus. En portant la lumière sur les phénomènes occultes, nous renverserons les abus du miracle, nous empêcherons l'esprit de secte de s'arroger plus longtemps le monopole de ces faits, et de leur donner les interprétations fausses et mensongères avec lesquelles on abuse des croyances du peuple.

Nous voulons la lumière sur toutes choses, nous croyons que tout ce qui existe a une raison d'être conforme aux lois d'ordre universel. Si l'homme survit à son existence terrestre, si la vie d'outre-tombe lui permet de se manifester à nous, c'est que cela rentre dans le plan des lois. Que ces faits aient pour conséquence de dérouter les sceptiques, qu'ils soient embarrassants pour les hommes dont l'amour-propre est engagé par des études et des affirmations en contradiction avec ces faits, ce ne peut être un motif pour mettre la lumière sous le boisseau.

C'est à nos physiciens à porter leurs investigations sur les lois en vertu desquelles les forces de la substance invisible peuvent agir sur la substance matérielle et provoquer le mouvement des corps et des objets, les déplacer, les diriger, jusqu'au point de les faire écrire. Ce n'est pas parce que la science s'obstinerait à se

tenir en dehors de ce champ d'études que les faits en seraient moins patents et moins vrais pour ceux qui en sont les témoins.

C'est à nos physiologistes à étendre la sphère de leurs études sur l'organisme humain ; c'est à la biologie à mieux pénétrer les secrets de la vie ; c'est à nos psychologues à approfondir davantage les destinées de l'homme en dehors de la matière.

Aujourd'hui, je ne suis qu'un témoin, je n'ai voulu dans cet article que me joindre à l'enquête ouverte par « la *Religion laïque*, » et rendre, à mes risques et périls, un nouvel hommage à la vérité.

GODIN (1).

Réponse au sermon anti-spirite du révérend Canon Gilbert.

Extrait du *Spiritualist* du 27 avril 1877.

« Dimanche dernier, le très-réverend Canon Gilbert, D. D., prêchait à Londres dans l'église catholique de St-Mary's, sur le spiritisme, ses manifestations et son aspect religieux et scientifique. L'église, l'une des plus grandes et des plus riches de Londres, était complétement remplie.

Dans son sermon, le Révérend Canon Gilbert raconte qu'il y a quelque temps il invita un jeune médium en renom, M. Eglinton, à venir chez lui. Trois autres révérends s'assirent à la table avec le médium tandis que lui (Canon Gilbert), restait à quelque distance pour mieux examiner ce qui allait se passer. Il n'y avait seulement quelques minutes que la séance était commencée, quand Canon Gilbert s'aperçut que M. Eglinton essayait de pousser la table avec son bras gauche; à l'observation qu'il en fit au médium, celui-ci répondit que ses mouvements étaient complétement inconscients. Plus tard, mêmes remarques relativement à la main droite et aux jambes; mêmes observations et mêmes réponses. Enfin trois quarts d'heure se passèrent sans qu'aucune manifestation se produise. Les révérends prient alors le médium d'essayer d'obtenir différents résultats qu'il a obtenus, dit-on, à l'Association nationale

1. M. Godin est l'ancien membre de l'Assemblée nationale de 1871 à 1875, le fondateur du familistère de Guise et l'un des plus grands industriels du département de l'Aisne. C'est de plus un grand honnête homme. Son témoignage a donc beaucoup de valeur.

(Slade opère en plein jour). (*La rédaction de la Religion laïque.*)

Spiritualiste; mais deux heures s'écoulèrent dans de vains efforts et le jeune médium n'obtint aucun résultat.....

Le reste du sermon contient une revue des principaux médiums, tels que MM. Home, Davenports, Katie King, Dr Slaade, Dr Monk, M. Lawrance, etc., dont l'imposture, d'après lui, a été prouvée d'une façon si éclatante, et il s'écrie après l'apologie qu'il fait de chacun de ces médiums : « Et les spirites croient encore ! » Puis il termine en disant que tout ce que produisent les médiums peut être également produit par des tours de passe-passe et que, conséquemment, on ne peut ajouter foi à aucune manifestation qui ne peut être critiquée, examinée, analysée.....

Qu'y a-t-il d'étonnant que le jeune M. Eglinton n'ait rien obtenu dans un tel milieu, avec des hommes qui posent des conditions aux intelligences invisibles, ignorant qu'elles donnent des ordres et n'en reçoivent pas; avec des hommes qui ont vu dans les contractions nerveuses habituelles à tous les médiums, matière à crier à l'imposture ?

A Londres, dans ce moment-ci, les ministres de la religion catholique romaine, ont des bouteilles d'eau de Lourdes, avec lesquelles des cures merveilleuses ont été obtenues malheureusement dans d'autres pays que le nôtre. Nous admettons le fait. Canon Gilbert et ses frères du clergé ont sans nul doute une foi inébranlable dans les effets miraculeux de l'eau de Lourdes. Je serais curieux de savoir comment ils accepteraient la proposition suivante : Canon Gilbert apportera une bouteille d'eau de Lourdes dans une des séances de l'Association nationale Spiritualiste où l'attendra un malade. Le révérend sera tenu fermement par deux membres de la société afin qu'il ne puisse pas introduire un globule homœopathique pour aider à l'efficacité de son eau. Pendant ce temps le remède sera administré au patient. Les mouvements du prêtre seront attentivement surveillés; si sa main ou son coude remuent, le docteur Wyld, chargé de cette surveillance, criera immédiatement à l'imposture et interrompra la séance. Deux reporters des journaux quotidiens choisis par lui assisteront à la séance et en feront le compte-rendu. Si la santé n'est pas rendue au malade, si toutes les conditions ne sont pas remplies, il ne sera plus permis à Canon Gilbert de prêcher à Moorfields ni autre part. Voilà identiquement ce qu'il fit à M. Eglinton. Accepterait-il le défi?.., Nous nous permettons de croire que non.

Jamais cependant les églises n'ont éprouvé semblable besoin

d'adopter les croyances spirites. Le matérialisme s'élève partout, spécialement dans les classes intelligentes qui ne peuvent se soumettre à reconnaître l'autorité de ceux qui possèdent « *les signes qui suivent ceux qui croient* » et tous les *dons spirituels* que l'apôtre saint Paul exhortait les chrétiens à cultiver. Le pouvoir temporel du pape est détruit et les églises protestantes, même les plus conservatrices, admettent que le temps de leur séparation d'avec l'État n'est pas éloigné.

Non, ce temps n'est pas éloigné, et à mesure que toutes les écoles de la science moderne mettent à découvert toutes les superstitions des églises, le pouvoir de leurs desservants s'éteint.... Pourquoi? les aspirations de l'homme ne sont-elles pas toujours les mêmes? n'est-il pas naturel pour lui et nécessaire à sa tranquillité de croire à un bonheur futur? Certes, mais le progrès a marché et le peuple ne veut plus des traditions légendaires que la critique moderne a détruites; il demande du pain et ne peut se contenter des cendres mortes du passé. Quand, au lieu de prêcher devant une génération sceptique sur la réalité de l'écriture qui effraya tant Balthazar et ses convives, Canon Gilbert montrera comme le résultat de ses recherches sur le spiritisme dans son église la main d'un Esprit se matérialisant aux yeux de ses auditeurs subjugués, combien plus forte et plus écoutée sera sa parole, et quel trouble cette apparition jettera dans le camp des matérialistes !! Ce jour-là il pourra expliquer de même les apparitions des saints et autres prodiges dont il ne comprend pas le premier mot, car les phénomènes du Spiritisme jettent une lumière considérable sur les traditions et les cérémonies de l'Église Romaine et attirent l'attention des personnes qui du premier abord étaient prêtes à les repousser. Par exemple, presque toutes les personnes chez lesquelles la médiumnité s'est développée, reçoivent des communications d'esprits venant à elles, pleins de trouble et de peine, les supplier de prier pour eux. Ceci tend à prouver que la coutume des catholiques de prier pour les morts a une origine fondée. Comme nous le disions plus haut, les apparitions des saints, les apparitions de mains, etc., trouvent leur explication dans le spiritisme et ne peuvent être considérées plus longtemps par les hérétiques comme provenant de la fabrication des prêtres. Un autre exemple prouve l'avantage de l'étude de la psychologie, c'est celui qui nous montre que l'influence exercée par un ministre d'une église sur un fidèle au point de priver celui-ci du pouvoir de penser par lui-même, est expli-

quée par le magnétisme. Nous savons que dans le magnétisme le pouvoir d'un esprit sur un autre peut être poussé jusqu'aux dernières limites. Si la voix autoritaire pèse avec force sur les enfants depuis sept ans jusqu'à quatorze, il n'est pas étonnant qu'ils ne puissent plus guère penser par eux-mêmes et qu'ils soient plus tard les subordonnés des desservants qui les ont magnétisés pendant leur jeunesse. Les principes enseignés par l'église n'ont rien à révendiquer dans ce résultat, dû, simplement, à la pression exercée sur de jeunes esprits incapables de se défendre.

Dans le Spiritisme, vous ne voyez rien de semblable; la portion des *Crédules* est extrêmement petite, comparativement à la grande majorité des spirites capables de juger et d'analyser les faits. Par conséquent, quand dimanche dernier Canon Gilbert ne cessait de répéter : « Et ils croient encore!! » ce refrain s'appliquait beaucoup mieux à ses propres fidèles, dont l'obéisance et la crédulité illimitées a dû être souvent pour lui un sujet de risée et de plaisanterie. Tels sont quelques-uns des problèmes que nos études psychologiques présentent pour les ecclésiastiques, problèmes qu'ils résoudront par l'étude du Spiritisme et de ses phénomènes.

En terminant, nous adressons à Canon Gilbert qui, nous voulons bien le croire, cherche la vérité et veut que ses fidèles profitent de ses investigations, la prière d'introduire sans altérations ni corrections le paragraphe suivant dans son prochain sermon :

« Par rapport à ce que j'ai dit relativement à l'imposture des médiums de profession, l'éditeur du *Spiritualist* m'a demandé de vous dire qu'il n'y a que deux ou trois médiums de profession dans toute la Grande-Bretagne ; que le Spiritisme ne repose pas sur eux, mais bien sur les manifestations obtenues dans les réunions de famille. Il vous recommande de ne pas vous adresser aux dits médiums, mais de vous réunir cinq ou six, de vous asseoir à une table en unissant vos mains, de chanter une de vos hymnes en ayant soin d'ouvrir la séance par une prière dans laquelle vous introduisez une supplication tendant à éloigner tout esprit du mal. Il dit que l'expérience démontrera que, un de ces cercles sur trois ou quatre, obtiendra les phénomènes sans le secours d'aucun médium payé. L'éditeur du *Spiritualist* répond ainsi à mon sermon de dimanche dernier. »

Si Canon Gilbert n'est pas effrayé de donner à ses fidèles ce fragment homœopathique de vraie honnêteté, il lui faudra bien des sermons, plus tard, pour les empêcher de croire ce qu'ils auront vu et apprécié.

P. Gleymarie.

Le médium Amélie (*Suite*).

(7e article).

Plusieurs fois Amélie nous avait affirmé qu'elle comprenait le langage des Esprits. C'est comme une intuition, disait-elle, qui a son siége tantôt dans l'estomac, tantôt dans le gosier. Plus tard, ce langage fluidique changea de nature et elle entendit directement dans l'oreille la parole des Esprits. Nous connaissions ce mode de rapports par la déclaration de plusieurs personnes qui reçoivent ainsi de longues communications, et nous ne mîmes pas en doute cette nouvelle médiumnité d'Amélie. Toutefois nous fûmes bien heureux quand, dans l'obscurité ou en pleine lumière, nous perçûmes nous-mêmes le chuchotement de l'Esprit aux oreilles du médium. Ainsi, depuis fin année 1875, Amélie se sert rarement du crayon. Les séances gagnent en intérêt, puisque toutes nos questions peuvent recevoir immédiatement une réponse. En outre, en dehors des séances, l'Esprit familier n'a plus besoin d'appeler l'attention de son médium par des coups frappés dans les murs ou contre les meubles, il lui parle comme un incarné, mais à voix basse.

Cette faculté peut-elle devenir dangereuse, demandera-t-on? Il ne faudrait pas se prononcer d'une manière absolue ; je constate un fait et j'affirme que jusqu'à ce jour, l'Esprit ne s'est servi de ce mode d'entretien que dans l'intérêt du médium et pour notre instruction.

Amélie avait débuté par la typtologie, était devenue médium écrivain et médium à effets physiques (transports d'objets dans le jour mais hors de notre vue, transports d'objets divers et maniement des boîtes à musique dans les séances obscures, apports de fleurs, écriture directe, matérialisation des mains des Esprits, etc.), et la voilà médium auditif. Nous étions comblés outre mesure et cependant nous devions recevoir encore d'autres faveurs ! Amélie fut gratifiée le 1er novembre 1875 du don de voir les Esprits.

Nous n'étions que trois personnes avec elle. D'abord ce fut une main d'Esprit qu'elle aperçut tenant la musique qui jouait dans l'espace. Bientôt elle signala près de Mme X... un nuage qui se formait et s'exprima ainsi : c'est un corps un peu vague, mais il a une main bien distincte, avec une bague au troisième doigt; cette bague a telle forme et porte une pierre précieuse ; l'Esprit s'assied

sur le bras de votre fauteuil; il vous serre le bras. Mme X... déclare qu'elle reconnaît l'Esprit d'après la description de la bague et à la manière dont on lui a serré le bras.

— La séance est suspendue cinq minutes. A la reprise, Amélie signale le tableau suivant : une femme malade de cinquante à cinquante-cinq ans est assise dans un fauteuil que pousse par derrière une autre femme ; la première a telle figure, tel vêtement, et a surtout un bonnet très-remarquable dont voici la description ; la seconde a tel habillement, mais sa physionomie laisse à désirer comme bonté. Ah, voilà que le tableau change d'aspect, cette dame s'est levée, elle a passé la main sur sa figure et elle n'a plus que trente ans; elle a les bras nus et ses cheveux sont noirs et superbes. Elle me fait signe de lui tendre la main; c'est singulier, je lui donne la main gauche, c'est la droite qu'elle veut; elle me la serre affectueusement. Comment! elle me dit qu'elle est parente de Monsieur D.

J'avais reconnu les deux Esprits aux premiers mots d'Amélie (ils ont quitté leur corps terrestre depuis quarante ans), mais je me gardai bien d'entraver son récit. Ayant jugé la manifestation à son terme, je priai Amélie de mettre ses deux mains dans une des miennes et j'invitai l'Esprit à venir à moi. Aussitôt je sentis comme un visage s'appuyer contre mes moustaches et des doigts frappèrent légèrement sur ma main.

— Cette séance se termina par une vision curieuse que je décris sans commentaire.

Amélie annonce que quelque chose se développe sur la table et précisément sur une grande feuille mise là pour l'écriture directe : Tiens, une bête, je vois des pattes! Ah, c'est un petit chien, assis sur le papier; il est de telle couleur, nez court, gros yeux ronds, longues oreilles, queue à longs poils, pattes fines et longues, Bientôt nous entendons tous un trépignement de pattes et des secousses sur la table, et le médium nous tient au courant des mouvements de l'animal : Il saute sur place, il tend la langue comme s'il était fatigué; il prend le papier entre ses pattes, il le gratte, le tord et le déchire. Oh! j'ai peur, il m'a sauté sur l'épaule; il passe sur le dos de Mme X... (cette dame sent le choc); il reprend sa première position. — Nous entendons tous de petits aboiements, et ma femme sent ses pattes sur ses mains. — Il lèche ensuite les mains d'Amélie et celles de Mme X... et disparaît.

En allumant nous trouvons le papier tordu, déchiré et portant distinctement l'empreinte de petites griffes.

A notre grand étonnement, Mme X... nous déclara que la description d'Amélie était le portrait exact d'un chien qu'elle avait possédé et qui avait la manie de sauter sur place.

Chose bizarre ! le lendemain matin, mourait de vieillesse, chez Mme X..., un autre chien dont elle avait eu le plus grand soin. Les Esprits consultés déclarèrent qu'ils avaient apporté le chien de la veille pour consoler cette dame de la perte qu'elle devait éprouver le lendemain en nous prouvant que les animaux se survivent.

14 novembre. — Deux dames seulement avec le médium ; fleurs, etc... Les Esprits s'excusent de ne faire que peu de choses, parce qu'il fallait réserver les forces du médium pour les grandes séances. Ils annoncent qu'ils vont ouvrir la porte d'une chambre où brûle une lampe pour éviter à ces dames la peine d'allumer la bougie, et la porte s'ouvre aussitôt. Le papier posé sur la table portait en écriture directe : Priez pour nous, les prières font toujours plaisir.

21 novembre. — Chez Mme X... Après divers phénomènes déjà cités, on passe aux visions. Trois Esprits se font reconnaître : le dernier arrive en tenue de malade, figure fatiguée, barbe inculte ; puis, par une transformation instantanée, il redevient jeune, sans barbe, avec une moustache bien taillée. Il montre au médium sa main et à l'un des doigts une bague à pierre verte, qu'Amélie reconnaît pour l'avoir vue le 1er novembre. L'Esprit va toucher Mme X... et disparaît.

Après la séance, Mme X... va chercher une bague à pierre verte qu'elle montre à Amélie, et celle-ci déclare sans hésiter que ce bijou ressemble absolument à celui qu'elle a vu au doigt de l'Esprit.

5 décembre. — Parmi les Esprits qui nous rendent visite, Amélie en signale un qu'elle voit pour la première fois et qui doit jouer un rôle important dans toutes nos séances, comme on le verra plus tard. Il paraît assis sur la table et voici son portrait : chapeau mou à large bord posé un peu en arrière ; cheveux assez longs et enclins à se boucler ; figure jeune, très-riante, veston de coutil et larges bottes molles par dessus le pantalon montant à demi-cuisse. Il tient la musique de poche dans les mains et semble en étudier le mécanisme, tout en jetant des regards sur chacun de

nous. Son double examen achevé, il s'élève en l'air avec la musique qu'il fait jouer. Cette boîte ne contient que deux airs, et il les fait alterner cinq à six fois en disant qu'il est plus habile que moi, puis il me la rapporte sur les mains avec la clef. J'émets l'opinion que cet Esprit est peut-être un ancien ouvrier horloger de la Forêt-Noire et aussitôt je reçois sur le bras deux tappes d'une forte main.

Mme Y... demande si les Esprits pourraient deviner ce que contient une boîte qu'elle tire de sa poche. Pour réponse, les Esprits lui enlèvent sa boîte, la secouent, l'ouvrent et en tirent d'excellentes pastilles qu'ils nous apportent à la bouche.

Un de nos anciens Esprits familiers, Marius, nous souhaite le bonsoir par l'écriture directe en ajoutant : j'ai de nombreuses occupations mais je viendrai vous voir quelquefois. P. D.

Correspondance entre un catholique orthodoxe et une spirite. (Prix 1 fr., port payé.)

La *Revue* a déjà parlé de cette brochure intéressante. Pour mieux la faire juger à ses lecteurs, elle en insère quelques pages qui prouveront avec quelle énergie Mlle Esnault sait défendre notre croyance lorsqu'elle répond à un adversaire armé de toutes pièces :

Maintenant, Monsieur, permettez-moi de vous témoigner mon étonnement de voir un fervent catholique comme vous mettre tant d'acharnement à vouloir me démontrer l'impossibilité de nos communications. Le clergé, généralement, ne nous les conteste pas, et en cela il est plus conséquent avec lui-même, puisque l'Église en a reconnu le principe et cité des faits sous les noms de : apparitions, révélations, guérisons miraculeuses. Je ne vous citerai qu'un seul fait qui est rapporté dans la Bible.

L'esprit de Samuel ne s'est-il pas communiqué à Saül par l'intermédiaire de la pythonisse d'Endor? En reconnaissant le fait, l'Église reconnaît en même temps qu'il peut y avoir un intermédiaire. Et qu'est-ce qu'un médium, sinon un intermédaire entre un Esprit et un vivant? Puisque le fait a eu lieu antérieurement, pourquoi serait-il impossible aujourd'hui?

L'Église reconnaît donc qu'un mort peut communiquer avec un vivant et qu'il peut y avoir un intermédiaire. Nier cette possibilité, c'est se mettre en contradiction avec elle, et le haut clergé ne

tombe pas dans cet écart; il reconnaît la réalité des phénomènes spirites; seulement il nous en conteste la source. Pour l'Église il la considère divine, et démoniaque pour les spirites; à cet égard, il reste encore dans son rôle d'absolutisme et d'exclusivisme que nous ne lui envions pas.

J'ai sous les yeux le mandement de l'archevêque de Toulouse pour le carême de cette année. Soit ignorance, soit à dessein, les principes du spiritisme y sont tronqués, dénaturés, ce qui lui a valu une réponse énergique de M. Tournier, de Carcassonne; mais au moins il ne nie pas la réalité de nos communications, qu'il attribue au démon et aux mauvais Esprits.

J'ai encore entre les mains le mandement du cardinal Gousset, archevêque de Reims, pour le carême de 1865. Ici nos phénomènes sont décrits et affirmés d'une manière encore plus positive.

Communications, apparitions de personnes que nous avons connues, tables parlantes, guérisons, etc.; il est évident que tous ces faits sont commentés au point de vue catholique; ce sont les suppôts de Satan qui nous dictent nos communications, qui nous répondent par les tables, qui prennent les traits des personnes que nous avons connues pour nous apparaître; ce sont encore eux qui opèrent des guérisons par nos médiums guérisseurs.

Qu'on entende les sermons qui se prêchent fréquemment contre nous : ce sont toujours les démons qui font les frais de nos communications.

Vous, vous êtes plus radical; vous n'en voulez à aucun prix; ce sont des illusions, une hallucination de notre cerveau, un délire de notre esprit sur un point déterminé; enfin ce sont des influences nerveuses.

Mon cher Monsieur, ce système des matérialistes sur lequel vous vous appuyez nous est connu depuis longtemps; il a été étudié et réfuté par des hommes savants et compétents dans la question, et il est démenti journellement par la nature même des phénomènes et la manière dont ils s'accomplissent. C'est avec ce système que ces grands savants veulent nous prouver que nous n'avons point d'âme, que rien n'existe en dehors de la matière et que, par conséquent, ces phénomènes ont leur source dans notre propre organisme. Mais puisque vous avez tant de confiance dans leurs paroles et dans leurs écrits, demandez à ces savants comment ils expliquent les apparitions de la Salette, les miracles de Lourdes et les visions

de Marie Alacoque. Je doute fort que vous consentiez à me faire connaître leur réponse.

J'admire votre naïveté, qui se réjouit si ardemment des sarcasmes et du ridicule que l'on déverse sur les spirites. Vous ne vous apercevez donc pas que vous tous catholiques en recevez les éclaboussures, et que vous êtes également englobés dans ce cercle d'ignorance présomptueuse qui ne vous épargne pas davantage?

Rappelez-vous le jour où vous vous êtes empressé si complaisamment de m'envoyer les lazzis burlesques et les divagations de la *Petite Presse* à l'occasion du procès B.... Ce jour-là, vous auriez pu y joindre, comme pendant, certains articles à l'adresse des catholiques, ayant trait à l'héroïne du Sacré-Cœur et à la pose de la première pierre du monument qui lui est consacré.

Et c'est dans ce milieu que vous puisez maintenant les éléments de votre croyance! En vérité, on ne reconnaîtra bientôt plus le fidèle serviteur de l'Église. On se figure déjà entendre un des adeptes fougueux du fameux Chevillard, ce savant conférencier si en vogue en ce moment parmi les matérialistes, qui prétend parvenir à anéantir le spiritisme avec son système caduc et usé, qu'il badigeonne de son mieux pour l'offrir à sa clientèle ébahie comme une nouveauté de son invention.

Je crois, mon cher Monsieur, qu'il est grandement temps que vous retrempiez aux sources catholiques votre foi qui se fourvoie dans les sentiers du matérialisme. Et à cet effet, je vous conseille les deux mandements en question; j'espère que ces documents orthodoxes auront la puissance de vous dessiller les yeux et de vous ramener au bercail. Alors vous pourrez vous écrier avec le charitable archevêque de Toulouse :

Anathèmes sur les spirites! Ce sont des maudits qui communiquent avec les démons; brûlons leurs livres impies qui menacent de corrompre le troupeau béni; que la réprobation et la répression les poursuivent en tous lieux; à l'Eglise infaillible seule appartient le privilége de communiquer avec les saints et les anges.

Et les spirites, sans chercher à vous ravir vos douces croyances, sans s'émouvoir des anathèmes du clergé en général et du pieux archevêque en particulier, continueront paisiblement à s'entretenir avec leurs bons démons; ils ne demandent pas la répression contre ceux qui ne partagent pas leur conviction parce qu'ils veulent la liberté de conscience pour tous; ils ne brûlent pas les livres de

leurs adversaires, au contraire; la librairie spirite les tient à la disposition de chacun, parce que le spiritisme ne craint ni l'examen ni la comparaison, qu'il ne s'impose jamais, qu'il veut être accepté librement et en parfaite connaissance de cause. C'est pourquoi il dit:

« Lisez, comparez et jugez; choisissez ensuite ce que votre « conscience et votre raison vous dicteront. »

Veuillez agréer, etc. MARIE ESNAULT.

Un regret et une objection à l'adresse de M. Fauvety *(Suite)*.

Voir la *Revue* de décembre

J'ai à quelques lieues d'ici, à Chaumont, un autre ami, M. Ern. R. qui, avant qu'il fût question de spiritisme, avait été amené à se demander si, en dehors des lois connues de la vie, il n'en existerait point d'autres qui nous auraient échappé faute d'attention. Certains faits réputés surnaturels étaient venus brusquement le surprendre alors même qu'il n'était rien moins que disposé à en admettre la possibilité. Il s'occupait d'études médicales assaisonnées, comme délassements, d'excursions dans le domaine des mathématiques.

A consulter tous les plus illustres bonnets de la Faculté, il avait dû être nécessairement le jouet d'hallucinations. A ne consulter que le témoignage de ses sens et de sa raison, la décision de ses maîtres sur ce point n'était pas irréformable. Scabreuse alternative! D'une part, comment se soustraire à ses propres affirmations? De l'autre, comment oser, même *in petto*, lui chétif, s'insurger contre la loi et les prophètes, comment douter de ses auteurs, de toute une vénérable succession de docteurs chargés de scruter, noter et déterminer le jeu des forces agissantes en ce bas monde, particulièrement dans la machine humaine, et qui tous, de siècle en siècle, s'étaient accordés à réduire de telles affirmations à néant? Le respect de l'autorité l'emporta; il préféra douter de lui-même. Gall lui eût reconnu la bosse de la vénération.

A quelques années de là, lorsque la mode de faire marcher les tables et manœuvrer les corbeilles munies de leur crayon fit son tour de France, elle passa à Chaumont et dans les environs. De quoi s'agissait-il au fond? A quelles causes devait-on rapporter les étranges effets qu'on s'exerçait à produire? c'est ce dont se souciaient médiocrement la plupart des expérimentateurs, — à part peut-être les dames, qui généralement penchaient pour l'intervention de messer Satanas, l'histoire de grand'mère Ève leur paraissant expliquer bien des choses, d'ailleurs fort désireuses de

s'assurer si la réputation de ce noir personnage n'avait pas été surfaite par leur confesseur.

En somme, la grande affaire était d'avoir de l'inattendu, du bizarre, de l'extraordinaire, un nouveau jeu de société susceptible de piquer et d'alimenter la curiosité, en attendant qu'un autre vînt le remplacer. Dans la famille de M. R. on voulut aussi se donner ce passe-temps. Dès les premiers essais, sa belle-sœur Mme X., s'étant trouvée pourvue de la faculté désirée, le guéridon, sous son influence, se mit à craquer, se balancer, aller, venir, se renverser, se relever à commandement et, sur demandes, à débiter une foule de communications plus ou moins sensées, spirituelles, déraisonnables ou saugrenues. Après un certain nombre de séances où l'on en eut de toutes les couleurs, les communications prirent un caractère plus régulier et plus sérieux, et l'on reçut un soir l'avis par coups frappés de substituer la corbeille à la table. Mme X. n'eut pas plus tôt le doigt sur le bord de ce scribe d'un nouveau genre qu'il partit griffonnant autant de pages qu'on lui en demanda et stupéfiant mon ami par les révélations les plus imprévues. Et, certes, si jamais médium a opéré *inconsciemment*, c'est bien la belle-sœur de M. R., non pas précisément dans le sens que prête au mot M. Fauvety.

Aujourd'hui encore le Spiritisme est pour elle lettre close, et tout ce qu'elle en peut dire, c'est qu'elle n'y comprend rien. Lui demander de faire un effort d'esprit en dehors du cercle d'idées où elle s'est habituée à vivre, c'est réclamer d'elle un acte au-dessus de ses forces, un raisonnement suivi étant, à son avis, une sorte de casse-tête chinois qu'il faut abandonner à ceux qui tiennent à se brouiller la cervelle. Aussi fut-elle la première à se lasser de ces expériences qui l'avaient d'abord fort récréée, ne s'y prêtant plus désormais qu'en somnolant ou en pensant à tout autre chose. Fut-ce pour s'amuser d'elle ou réveiller sa curiosité ? toujours est-il que, à dater de cette époque, le signataire des dictées s'intitula Satan et n'en voulut pas démordre ; bon diable au reste, bien qu'un peu caustique, et, tout en prêchant la morale, paraissant prendre un malin plaisir à multiplier les étonnements de M. R. et à aider un respectueux disciple de Jobert de Lamballe, Trousseau et Cie à se noyer en pleine hérésie scientifique.

Ayant lu un soir dans son journal qu'un de ses anciens professeurs, le docteur Roux, était dangereusement malade, mon ami pria sa belle-sœur de prendre la corbeille et posa cette question :

L'état du docteur Roux est-il donc aussi grave qu'on l'annonce?

Rép. Dans deux jours il sera mort.

— De quelle affection est-il atteint ?

Rép. D'un ulcère à la vessie avec complications de calculs dans les reins.

— Quels sont les médecins qui le soignent ?

Rép. Les docteurs tel, tel et tel.

Quatre jours plus tard, M. R. trouvait dans son journal la con-

firmation des deux premières réponses. La troisième était-elle exacte ? Il écrivit pour s'en assurer à un de ses anciens condisciples qui exerçait la médecine à Paris. Elle était exacte.

Lui-même avait souffert pendant près de quinze années d'une affection goutteuse généralisée, qui avait fini par s'amender et se circonscrire dans le genou droit, mais lui laissait peu de répit. Pourquoi ne consulterait-il pas ce singulier correspondant qui paraissait si bien informé ? A tout hasard il lui adressa cette question :

Suis-je donc condamné à la goutte à perpétuité ? — Non.

— Que dois-je faire maintenant pour achever de m'en délivrer (M. R. avait épuisé, et à hautes doses, toute la série des anti-goutteux connus). — Rien.

— Mais alors combien de temps ai-je encore à souffrir ? — Dans trois semaines tu seras libéré.

— Aurai-je des rechutes ? — Je t'ai dit que tu serais libéré.

Trois semaines après toute douleur avait disparu. Depuis cette époque il n'en a eu aucun ressentiment.

Puisque ta clairvoyance, lui dit-il une autre fois, s'étend à distance, que tu déchiffres nos pensées dans notre cerveau, à plus forte raison dois-tu pouvoir lire à livre fermé ?

— Oui.

— Veux-tu bien alors nous transcrire la première ligne de la 290e page du plus gros de ces volumes (1) ?

M. R. indiquait un respectable bouquin dont il ignorait jusqu'au titre et qui reposait avec quelques autres, enseveli sous une épaisse couche de poussière, *au dessus* du dernier rayon de la bibliothèque de son père.

La corbeille sur le champ traça cette ligne : ... *à témoin luy Cardinal, de ce qu'il luy en avait dit....*

M. R. dut prendre une échelle pour atteindre le bouquin qui se trouva être un *Maimbourg* (*Histoire de la Ligue*). Vérification faite, la ligne demandée était reproduite lettre pour lettre, relevant ainsi victorieusement le défi porté par M. de Gasparin dans son ouvrage sur *Les tables tournantes*.

M. Fauvety conviendra que, pour appliquer sa théorie à ces divers cas, il faut supposer au médium et aux personnes qui l'entouraient une clairvoyance inconsciente bien autrement difficile à concevoir que l'intervention d'une intelligence étrangère douée de perceptions supérieures aux nôtres (2).

Vers la même époque, la femme d'un huissier de Chaumont, Mme Carbillet, faisait de son côté aller, comme on disait, la table et la corbeille, variant ainsi ses loisirs forcés. Elle était impotente et passait sa vie dans un fauteuil. Ayant eu sujet de renvoyer une

1. J'ai eu occasion d'obtenir moi-même une preuve analogue.

2. Sous réserve des cas où certaines de nos facultés acquièrent une puissance exceptionnelle (somnambulisme, hypnotisme, etc.).

domestique trop délurée, elle en prit une autre, brave fille sortant de son village, fort peu dégrossie, sachant à peine lire et signer son nom. Le tête-à-tête avec cette enfant de la nature ne promettant pas d'être des plus récréatifs, Mme Carbillet ne vit rien de mieux que de l'initier non pas au spiritisme, sur lequel elle n'avait que des notions fort confuses, mais au maniement du guéridon et de la corbeille fatidiques. Du premier coup la néophyte surpassa la maîtresse. Le guéridon semblait s'être mis à ses ordres, et, à son simple contact, la corbeille écrivait avec une dextérité et une netteté qui l'émerveillait plus que personne. Cela fit un certain bruit dans le voisinage. Les curieux vinrent, et parmi ces curieux un abbé qui se proposa de mettre le diable, l'esprit ou le médium en déroute. Il s'était approvisionné d'arguments en beau latin de sacristie. Au premier qu'il lâcha, la riposte lui arriva en latin également, mais telle qu'il se tint pour édifié et n'y revint plus. Diable ou esprit, il avait eu affaire à plus malin que lui. Devons-nous voir là une leçon d'humilité inconsciente que se serait administrée ce brave abbé en société profane ? L'exception serait au moins sans précédents.

Une dame Esca...., femme d'un capitaine du recrutement en résidence à Chaumont, ayant entendu parler des diableries qui avaient lieu chez Mme Carbillet, voulut s'en donner la récréation. Elle s'y fit introduire et, son tour venu, elle adressa à l'invisible cette question, riant d'avance des sornettes qui allaient lui être débitées.

— Et à moi, esprit ou diable, n'as-tu rien à dire ?

— Pauvre mère, j'ai à te dire que tu as perdu un premier enfant qui faisait ta joie. Il t'en a été envoyé un second que tu n'aimes pas moins tendrement. Prépare-toi à une nouvelle épreuve : dans quinze jours, le second aura rejoint le premier.

Mme Esca... essaya de faire bonne contenance, mais profondément troublée au fond, n'y pouvant tenir, elle retourna en hâte chez elle. En voyant son enfant, beau, frais et gros garçon de dix-huit mois, respirant la santé par tous les pores et dormant pour le quart d'heure de tout son cœur dans son berceau, elle se rassura. Le lendemain et les jours suivants, y compris le quatorzième, l'enfant continuant à se montrer gai et dispos, elle se félicita de n'avoir tenu de ces funèbres sottises que le compte qu'elles méritaient. Le quinzième jour l'enfant était pris de convulsions et mourait. La malheureuse mère en demeura quelque temps folle de douleur, chargeant d'imprécations les médiums et répétant à tout venant que des esprits sortis de l'enfer lui avaient assassiné son ange.

Vers la même époque également, dans les environs de Chaumont, au château de C..., des réunions composées de la famille du propriétaire et de quelques intimes avaient lieu presque chaque soir dans le même but. La planchette était l'instrument de traduction adopté. Deux médiums prêtaient alternativement leur concours ; tous deux hommes sérieux, instruits et nullement dis-

posés à perdre leur temps à des puérilités : l'un, M. D..., qui devait devenir un de nos représentants à la Chambre; l'autre, M. F., un de ces nobles vieillards dont la parole fait foi et loi sous la garantie de toute une longue existence passée à mettre en pratique l'antique devise : *Potius mori quam fœdari* (1). C'est de ce dernier que je tiens une partie des communications reçues à C... et le récit des circonstances les plus caractéristiques qui s'y rapportent. On ferait un volume de ces communications, dont bon nombre furent données sous forme de pièces de vers, tantôt signées Jodelle, tantôt Macra ou Schah-Rok, toutes d'une allure aisée, noble, élégante, parfois vigoureuse, et traduisant dans une langue imagée une pensée maîtresse d'elle-même. Dans ce nombre figurent comme intermèdes des impromptus lestement enlevés ; comme tours de force, des bouts rimés remplis sur-le-champ de deux et trois façons différentes.

L'un de ces impromptus donnera une idée de la facture de ces menus morceaux.

Une tante de M. D... ayant réclamé d'un de ces poëtes d'outre-tombe sa part d'attention, reçut aussitôt ce bouquet à quatre rimes :

L'existence pour vous est une pente douce
Où le bonheur sourit en vous tendant les bras;
C'est un jardin, madame, où les tapis de mousse
Sans que vous les cherchiez, s'étendent sous vos pas.

Ici, à la rigueur, rien n'infirme la théorie du reflet de la pensée; aussi n'entends-je pas donner ces faits comme preuves indiscutables, mais comme préface à celui-ci :

Après une de ces séances, tout le monde était passé du salon au jardin, cherchant un peu d'air frais. On était alors dans les chaudes journées d'août. Deux jeunes cousins de M. D..., deux enfants, l'un âgé de onze ans, l'autre de neuf, rentrèrent furtivement et coururent à la planchette, curieux de savoir ce qu'ils en tireraient. Ils y mirent successivement chacun la main, elle ne bougea pas ; ils l'y mirent conjointement, elle marcha sans arrêt pendant vingt-six lignes qu'elle signa Macra. Les enfants, ne se possédant pas de joie, lurent et coururent rejoindre la compagnie en s'écriant : « Des vers, nous avons aussi des vers pour nous ! » On s'empressa de rentrer. Les vers, en effet, étaient a leur adresse. Les voici :

Enfants, voici venir l'âge des passions,
Gardez votre innocence et vos illusions.
Que pouvez-vous gagner à connaître le monde,
A sonder les recoins de ce repaire immonde
Où l'intérêt sordide exploite l'amitié,
Le vice se pavane et l'honneur fait pitié ;
Labyrinthe boueux, dédale inextricable

1. Depuis lors M. F... n'a peut-être pas passé un seul jour sans s'entretenir avec l'esprit de sa mère toujours exact au rendez-vous à la même heure.

Où la vertu rencontre un piége inévitable;
Où, pour aller au but et faire son chemin,
On tient au lieu de fil l'intrigue dans sa main?
Voyez ce papillon qui se brûle à la flamme (1),
Bien des piéges ainsi s'offriront à votre âme.
Plus d'un dit amitié qui rêve trahison;
La main qui porte un toast peut verser le poison.
Surtout pour être heureux ne sondez pas les hommes,
Car vous saurez trop tôt, hélas! ce que nous sommes.
Montrez-vous confiants; croyez ce que vous dit
La bouche qui vous baise et l'œil qui vous sourit (2).
Ah! vous saurez trop tôt que la vie est amère;
Vos regrets vous diront trop tôt le prix d'un père (3).
Écoutez-moi, restez sous l'œil de votre mère,
Croyez à cet amour, cet amour est sincère.
Enfants, voici venir l'âge des passions,
Gardez votre innocence et vos illusions.

MACRA.

Cette petite pièce n'est pas la mieux réussie du recueil et l'auteur paraît avoir oublié à la fin la règle de l'alternance des rimes masculines et féminines. Quoi qu'il en soit, M. Fauvety avouera que pour arriver à conclure qu'elle ne peut être, forme et fond, que l'œuvre *inconsciente*, *collective* et *improvisée* de deux enfants, il est indispensable d'enfiler une suite d'hypothèses bien autrement difficiles à admettre que la simple conséquence que le spiritisme tire des faits de cette nature.

Au risque d'allonger cette discussion, qu'il me permette de lui en citer encore trois autres avant d'examiner si cette conséquence est conforme ou non aux principes qu'il regarde comme définitivement acquis et travaille de si grand cœur à faire fructifier.

(*A suivre.*)

T. TONCEPH.

LA ROSE ET LE FROMENT

POÉSIE MÉDIANIMIQUE, PAR UNE PERSONNE INCAPABLE DE FAIRE UN SEUL VERS

Une rose superbe admirait sa beauté
Dans l'eau claire d'une fontaine;
Les folâtres zéphirs avec timidité,
Venaient la caresser de leur tiède haleine;
Rien n'était comparable à la reine des fleurs.
Ornement d'un joli parterre
Jamais sous aucun toit de verre,
Elle n'avait senti les brûlantes chaleurs.
Un jour elle aperçut poussant dans la verdure,
Un grain de blé semé par un oiseau;
Sa tige était comme un roseau;
La rose dit avec dédain :
Ton existence est peu joyeuse,
L'idée est bien capricieuse

1. Une phalène venait de se brûler l'aile aux bougies.
2. On comprend qu'il s'agit ici de leur mère.
3. Ils avaient perdu leur père dix-huit mois auparavant.

Chez celui qui te laisse habiter ce jardin.
Dans ces lieux enchantés où règne la belle Flore,
Ta présence nous déshonore.
Loin de s'arrêter, le modeste froment
Lui répond avec politesse :
Dieu ne m'a point donné comme à vous l'agrément
De savoir plaire à la jeunesse ;
Je déteste la vanité.
Les bienfaits que je rends à la société
Sont bien appréciés à leur juste mérite,
Et partout par milliers je nourris les humains
Répandus en tous lieux. Mes épis et mes grains
Augmentent la richesse et chacun en profite.
Le champ du paresseux n'offre que l'abandon,
On y voit la bruyère à côté du chardon.
L'orgueil est l'ennemi de toute modestie,
L'un s'élève sans cesse et l'autre s'humilie.
Souvent ne voit-on pas l'orgueil
Se briser contre un faible écueil ?
Il faut se méfier de tout objet qui brille,
L'éclat ne dure qu'un instant.
Ne méprisez point le froment,
Car Dieu ne fit rien d'inutile

A. Guilbert, à Saint-Germain d'Aunay (Orne).

Nécrologie, année 1877.

Le spiritisme a perdu bon nombre de ses défenseurs, pendant l'année dernière ; les émigrés de cette terre augmentent la légion de nos amis de l'Erraticité, pendant que nos rangs s'ouvrent sans cesse pour recevoir de nouvelles et bien intelligentes recrues. Nous donnons, pour la France, le nom des spirites morts, les plus connus.

1° M. Pallet y Villava, consul que les prêtres Espagnols veulent canoniser.

2° M. Augustin Jésupret, à Douai, homme de bien, grandement estimé.

3° M. Pezzani, avocat et philosophe, auteur de la *Pluralité des existences de l'âme* et d'autres œuvres remarquables.

4° Mme Francine Goujeat, à Lyon, spirite dévouée et convaincue.

5° Docteur Dupuis, fondateur du *Galiléen*, jeune publiciste qui promettait beaucoup.

6° Mme Victorine Galvaing, médium spirite et magnétique.

7° M. Gourdon père, médium dessinateur.

8° M. Amand Catherine, spirite qui mit toujours en acte le « Hors la charité point de salut. »

9° Mme Gayet, femme de bien, qui avait un grand cœur.

10° M. Carrein, homme énergique et belle intelligence, imprimeur et éditeur.

11° M. Pouillet, charmant jeune homme, enlevé à la fleur de l'âge ; nature d'élite.

12° M. Rondeau, chef de groupe pendant 20 ans.

13° M. Claude Michel Carpentier, jugement droit, sagesse, modèle d'honnêteté ; peintre renommé.

14° M. Edouard-Pierre Leroux, imprimeur à Strasbourg, nature bien remarquable.

15° M. Lardières, médium depuis 1855, homme distingué et professeur renommé.

16° M. Marion, président de la Cour d'appel d'Alger, publiciste spirite.

17° M^me^ de Busseleure, spirite éclairée et convaincue.

Mort de M. F. Carrein

M. A. Dossaer, notre F. E. C., a prononcé en flamand, sur la tombe de N. F. Carrein, imprimeur à Ostende (Belgique), les paroles suivantes que nous trouvons dans le journal le *De Ikots* qu'il a fondé :

M. M^me^ : L'âme de notre F. Carrein a quitté son enveloppe matérielle. Pour notre groupe, c'est une perte, mais le départ de cet Esprit sera ressenti par les hommes de progrès, qui, par amour de la vérité, la défendent non-seulement pour Dieu, mais aussi en vue du bien général.

Pour combattre la *superstition* et l'*athéisme*, il était viril et ses paroles, pleines d'une ardente conviction prouvaient que ces deux maladies morales sont la juste conséquence de l'ignorance systématique imposée aux masses. Il voulait arracher son semblable aux griffes de l'obscurantisme. Carrein aimait à enseigner le pourquoi de la vie, et, au nom du Dieu de justice, il indiquait d'où l'on vient, ce que l'on est, il prouvait que l'homme s'en va vers un but défini.

L'âme pleine d'amertume, il nous faut constater que l'humanité est en grande partie plongée dans de tristes erreurs au sujet de la vie spirituelle ; comme Carrein, nous combattons celui qui met la vérité sous le boisseau et qui veut dominer ses semblables, coûte que coûte, et nous continuerons, comme lui, à inculquer à nos frères en épreuves la doctrine que le Christ a laissée et que tant d'erreurs ont souillée depuis dix-huit siècles. Avec l'Esprit de notre mort, nous plaignons les coupables qui préconisent un principe faux et erroné et comme Jésus, nous disons : « Seigneur, daigne leur pardonner car ils ne savent ce qu'ils font. »

Notre ami priait pour ceux qui préméditent sciemment l'esclavage de la pensée et veulent égarer la raison humaine : « Pitié, Seigneur, s'écriait-il ; ce sont mes frères et puissent-ils après être revenus à de plus nobles sentiments, propager la vraie lumière pour leur bonheur et celui du prochain. » Cet homme juste ché-

rissait tous ses semblables, fussent-ils des adversaires, il poursuivait le mal sous toutes ses formes, avec une grande énergie et en vue du bien et du vrai.

Cette existence terrestre si bien remplie, nous permet d'espérer que son Esprit dégagé de la matière a trouvé une récompense dans l'erraticité. Sous sa nouvelle forme et avec la permission du Tout-Puissant, il nous assistera, continuant avec nous la tâche que nous nous sommes imposée ; il nous donnera la force voulue pour élever vers Dieu l'intelligence de nos frères, et si nos efforts communs ont pu les rendre plus doux, unis et pleins d'amour, nous quitterons avec joie cette terre pour être rappelés dans le monde des Esprits.

Frère Carrein, puisse le grand Esprit te permettre bientôt, de venir te communiquer à ceux qui te conserveront toujours le bon sentiment fraternel, le fidèle souvenir.

Journal du Magnétisme.

M. Bernard Ragazzi, rue des Alpes, 9, à Genève, dirige le Comité de rédaction du *Journal du Magnétisme*, fondé le 15 octobre 1877 et qui paraît le 15 de chaque mois.

3 fr. 25 pour la Suisse, 3 fr. 60 pour l'Union postale.

Ce journal, exclusivement voué à la science de Mesmer, manquait à Genève où l'école magnétiste est puissante ; vu le grand mérite et le dévouement de M. B. Ragazzi et de ses collaborateurs, tout fait espérer que ce nouvel organe de la science des fluides donnera ce que l'on est en droit d'en attendre.

La société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, est sympathique à ses frères magnétiseurs de Genève ; elle échangera volontiers la *Revue spirite* contre le *Journal du magnétisme*.

AVIS IMPORTANT

MM. les abonnés de la *Revue spirite* qui ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi des cahiers de notre publication mensuelle, année 1878, doivent envoyer le prix de leur abonnement, en un *mandat-poste*, ou en timbres-poste, au nom de M. Leymarie, 7, rue de Lille.

Ne pas oublier que la Société, de concert avec l'auteur du beau volume in-8, *Le Doute*, accorde cet ouvrage, coté 6 fr. sur notre catalogue, à 1 fr. 50 pour tout abonné de 1878, 1 fr. 80 avec le port. C'est une œuvre de premier ordre, bonne à faire lire à nos adversaires et imprimée sur papier de luxe.

Nous aurons à reparler du : *Démon de Socrate*, brochure de 0 fr. 40, par E. Rossi de Justiniani ; 2° de la *Fede nuova, ou loi de la perfection par le spiritisme*, par M. Ernesto Volpi ; 3° du nouveau journal spirite de Buenos-Ayres : *Constancia*.

Le gérant : H. JOLY.

PARIS. — Typographie Charles UNSINGER, 83, rue du Bac.

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 3 fr. 75.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune. — Edition de luxe, reliée avec portr. de l'auteur, 5 fr. 50 *franco.*

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale) Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 18e édition, 3 fr. 50, avec port, 3 fr. 75.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port, 3 fr. 75. édition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, 5 fr. 50 *franco.*

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 5e éd. Prix : 3 fr. 50, avec port, 3 fr. 75.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions *selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c., avec port, 3 fr. 75.

Edition espagnole des ouvrages fondamentaux. Prix : 3 fr. 50 c. le volume, avec port, 3 fr. 75.

NOTA. — Les frais de poste doivent être calculés en plus, pour chaque ouvrage sur le poids de 500 grammes — d'après les tarifs internationaux.

Le Répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 5 fr. port payé. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches rapides et sérieuses dans les 13 premières années de la *Revue* et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr.; par la poste, 1 fr. 25 c.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 c.; vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60.

Editions en langues : allemande, angiaise, espagnole, russe.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 c.; par la poste, 15 c.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 c., vingt exemplaires, 2 fr.; par la poste, 2 fr. 60 c.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 c., avec port, 65 c.

EN VENTE : Buste de M. Allan Kardec.

Bronze de 0 m. 30 c. de hauteur : 50 francs. Emballage : 2 francs.
Bronze de 0 m. 20 c. de hauteur : 30 francs. Emballage : 2 francs.
Terre cuite 0 m. 25 c. de hauteur : 15 francs, pris à Paris, au bureau de la librairie. — On n'expédie pas ce dernier buste.

Portrait-carte de M. Allan-Kardec. 75 c. f°.
— du Curé d'Ars 75 c.
— du Dr Demeure 75 c.
Grand portrait Allan-Kardec. 3 fr. 25
Tableau gravure du médium Fabre. . . . . 4 fr. 50
Christ, 3 grandeurs 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50

OUVRAGES DIVERS SUR LE SPIRITISME

A LA LIBRAIRIE SPIRITE, RUE DE LILLE, N° 7

LE SECRET D'HERMÈS par Louis F. Physiologie universelle, 1 vol. in-18 de 410 pages. Prix : 3 fr. 25 *franco.*

LA MÉDIUMNITÉ AU VERRE D'EAU. — LES DEUX SŒURS. — ENTRE DEUX GLOBES. — LE SOUVENIR DE LA FOLIE, par madame Antoinette Bourdin. Chaque vol. in-18. Prix : 3 francs.

LA FEMME ET LA PHILOSOPHIE SPIRITE, influence des croyances philosophiques sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen-âge et de nos jours, par H. V. 1 vol. in-12. 2 fr. 50

INSTRUCTION PRATIQUE POUR L'ORGANISATION DES GROUPES SPIRITES, par M. G. Br. in-12, 50 c. port payé 65 c.

LE SPIRITISME DEVANT LA RAISON (*les Faits, la Doctrine*), 2 brochures in-18, par Tournier, journaliste. 1 fr. chaque.

LE PROCÈS DES SPIRITES, 1 vol. in-8, 60 pages, 50 c. Port payé. 1 fr.

OUVRAGES DE CAMILLE FLAMMARION

DIEU DANS LA NATURE. 4 fr.
LA PLURALITÉ DES MONDES HABITÉS 3 fr. 50
LUMEN. 3 fr. 50
LES MERVEILLES CÉLESTES. Prix : 2 fr. 25
L'ATMOSPHÈRE. Gr. in-8°. 20 fr.
LES DERNIERS JOURS D'UN PHILOSOPHE 3 fr. 50
COPERNIC. 1 fr. 50
LES FORCES NATURELLES. 1 fr.

LE CHATEAU DU BONHEUR par Mlle E. Couret. 3 fr., 3 fr. 40 port payé.

LETTRES AUX PAYSANS SUR LE SPIRITISME, par Marc Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr.

LETTRES A MARIE SUR LE SPIRITISME, par Marc Baptiste. 1 vol. in-12. Prix : 1 fr. 25

LE PETIT DICTIONNAIRE DE MORALE, par Méline Coutanceau. 1 vol. in-12. 2 fr. 50, port payé.

TRILOGIE SPIRITE, par A. Babin. Un fort vol. de 800 pages. Prix : 3 fr. 60 *franco*.

DISCOURS PRONONCÉS POUR L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC (1869), avec gravure, 60 c. *franco*. — Discours anniversaires, 1873-1874, 50 pages de texte, 15 c. *franco*.

LE SPIRITISME DANS LA BIBLE, par H. Stecki. 1 vol. in-12, 1 fr.

LA RAISON DU SPIRITISME, par Michel Bonnamy, juge d'instruction. — 1 vol in-12, 3 fr.

ABRÉGÉ DE LA DOCTRINE SPIRITE, par F. Loth, broch. in-8. 1 fr. 25.

RAYONNEMENTS DE LA VIE SPIRITUELLE, par Mme Krell. 2 fr.

HOOLIBUS: *Histoire d'un autre monde*, 50 c. — 60 c. port payé.

L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE ET PAR L'ÉTAT, par Mme E. Collignon Prix : 1 fr.

LES ESQUISSES CONTEMPORAINES, *du même auteur*. Prix : 1 fr. 10.

GUIDE PRATIQUE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR. In-12. 75 c. 85 c. *franco*.

LES QUATRE ÉVANGILES, suivis des commandements, expliqués en Esprit et en vérité par les Evangélistes, par M. Boutting, avocat à Bordeaux. 3 vol. in-12. Prix : 10 fr. 50 c.

FABLES ET POÉSIES DIVERSES, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. In-12, prix : 2 fr.

INSTRUCTION PRATIQUE SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL, par Deleuze. 1 vol. in-12, 3 fr. 50.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, par Ermance Dufaux, âgée de 14 ans. — 1 vol. in-12. 3 francs *franco*.

MIRETTE, roman spirite, par Elie Sauvage. 1 vol. in-18. — Prix : 3 fr. *franco*.

OBSERVATIONS sur le volume de M. Chevillard, par un diplomate belge, 70 c.

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LE REFLEXIONEN AUS DER GEISTER-WELT, recueil mensuel de communications obtenues à la société Spiriter-Forscher (chercheurs spirites), administration : Budapest, Erzherzog, Alexandergasse, n° 23, bei M. Prochaszka.

LE SPIRITUAL SCIENTIST, publié par une réunion de savants, 9, Bromfield-Street, *Boston* (Etats-Unis). — A weekly journal, devoted to the science, philosophy, history, and teachings of spiritualism. Two dollars and a half, per year, seven cents a copy.

EL CRITERIO ESPIRITISTA. 7e année, revue mensuelle de 16 à 24 pages in-4°, à Madrid, Société spirite, rue Cervantès, 34. — Espagne, 6 pesetas. — France, 10 fr. — Une fois par mois.

« **DE ROTS**, » journal mensuel, mi flamand, mi-français, s'imprime à Ostende (Belgique), éditeur F. Carrein, 6, rue des Capucins; 15 c. le numéro ; année, 2 fr., port en sus pour l'étranger.

LE GALILÉEN paraît du 1er au 5 de chaque mois. Bureaux : rue Christine, 102, à Ostende (Belgique). Belgique : 6 fr. Etranger : 7 fr. (Union postale.)

LE CHERCHEUR, journal mensuel, chez M. Bia, rue Sœur-de-Hasque, n° 9, à Liége (Belgique). 3 fr. par an.

LA REVELACION, revue spirite d'Alicante (Espagne), 5 pesetas par an.

LE MESSAGER, journal du spiritisme, paraissant les 1er et 15 de chaque mois, publié à Liége (Belgique), 36, rue Florimont, chez Houtain. Prix : 5 fr. par an pour la France. On s'abonne aussi à Paris, rue de Lille, 7, à la *Librairie spirite*.

THE SPIRITUALIST, and Journal to Psychological Science, paraît tous les vendredis. Prix : 2 pence. Feuille importante pour le Spiritisme anglais. On s'abonne à Londres, chez M. E. W. Allen, 11, Ave Maria Lane. Pour l'étranger, port payé, 15 fr. 60 c. par an.

ANNALI DELLO SPIRITISMO IN ITALIA. 12 livraisons par an, 8 fr. — Turin, via Bogino, 23.

THE SPIRITUAL MAGAZINE, journal mensuel de 48 p. in-8, prix : 6 d. le numéro, Georges Sexton, éditeur, 75, Fleet-street, London E. C., journal mensuel de 88 pages, prix : 6 d. ou 8 f, 75 c. par an.

THE MEDIUM AND DAYBREAK paraît tous les 8 jours. S. Burns, progressive Library, 15, Southampton Row, Holborn, W. C. ; double sheet; — Price : 1 d. 1/2.

THE BANNER OF LIGHT, journal paraissant tous les samedis, à Boston, Massachussetts (Amérique du Nord), n° 14, Hanover street. Prix : 3 dollars par an, à l'avance. Taxe à l'arrivée en France, 40 cent. par numéro.

PSYCHISCHE STUDIEN, MONATLICHE ZEITSCHRIFT. Preis halbjahrlich, 5 Reichsmaark-Thirs. 1.20 Ngr. A Leipzig, Oswald Mutze, Lindenstrasse, 2.

EL ESPIRITISMO (*Le Spiritisme*), 32 pages in-4°, paraissant deux fois par mois à *Séville*, calle Empecinado, 11. — Par trimestre : Espagne, 6 fr. ; étranger, outre-mer 12 fr.

REVISTA ESPIRITISTA (*Revue spirite*), journal mensuel, 16 pag. in-4°, publié à Barcelone, Capellanes, 18, principal Prix par trimestre : 6 rs. ; par an 20 rs. ; Etranger et pays d'outre-mer, par an, 40 rs.

BRITISH NATIONAL ASSOCIATION OF SPIRITUALISTS, 38, Great Russell street Bloomsbury, London.

Dans la bibliothèque et la salle de lecture se trouvent les livres et les journaux spirites de tous les pays. On reçoit depuis 10 heures 30 du matin jusqu'à 9 heures du soir. Les étrangers sont invités. Le secrétaire, Miss Kislingbury, parle les langues étrangères et donne des renseignements sur les séances, les médiums etc.

LA ILUSTRACION ESPIRITA paraît les 1er et 15 de chaque mois. Le prix de cette feuille périodique est de 30 réales par an. On s'abonne à Mexico, Mexique, calle del Angel, n° 1 1/2.

LA LEY DE AMOR. Bi mensuel. 12 réaux par an. — A Merida du Yucatan (Mexique).

LA REVISTA ESPIRITISTA, journal mens., 8 pages, in 4°, publié à Montevideo. Calle de Queguay, 97. — Prix : par an, 2 piastres, moneda nacional. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

LA FRATERNIDAD journal périodique spirite bi-mensuel. A Muroie (Espagne). 1 real par trimestre.

LE MONITEUR DE LA FÉDÉRATION BELGE, bi-mensuel, 121, rue de Louvain, à Bruxelles (Belgique). 2 fr. pour la Belgique. 2 fr. 50 pour la France.

Paris. — Typ. Ch. Unsinger, 83, rue du Bac.